
LIVRES VIELZ ET ANTIQUES
LIVRES NOUVEAULX
ETIENNE DOLET
JACOB
BIBLIOPHILE
PL



Par G. Ménapé.

Coulet, E. and

Insulanus Menapius

pt. 2 bound first

L'ELOGE
DE LA
FIEVRE QUARTE

Où il est doctoralement prouvé

I. *Que ceux qui ont le Bonheur d'avoir cete Fièvre, ne peuvent trop s'en féliciter.*

II. *Que ceux qu'elle n'a pas encore honoré de sa visite, ne peuvent la souhaiter avec trop d'ardeur.*

Traduit du Latin

de

GUILLAUME MENAPE

En son vivant, Docteur en Mèdecine, (apparemment:)

Cherche qui veut,
Trouve qui peut.

Par Monsr. GUEUDEVILLE.

A LEIDE,
Chés THEODORE HAAK,
Libraire vis à vis de l'Académie
M D CC XXVIII.

AVERTISSEMENT.

Il n'y a point de bizarerie dont l'Eſprit Humain ne ſoit capable: un ſimple regard ſur la face du Monde, vous fait voir les Hommes ſi prodigieuſement bigarés dans le goût & dans les ſentimens, qu'on ne ſe laſſe point d'admirer tant d'opoſition, & de diverſité. Tous les Mortels ſont néanmoins Enfans du Pere Celeſte; & les Images de l'Original Eternel: tous ont une Ame créée de la main toute puiſſante du même Ouvrier: Comment donc, je vous prie, cet Eſprit créé peut-il s'éloigner ſi fort de ſa Cauſe, & de ſon Principe, que le plus ſouvent ſes conoiſſances n'ont nul raport avec les lumieres de l'Etre Suprême? Quand je cherche la Reſſemblance divine *dans un* Iroquois, *qui fait rotir ſon ſemblable, & qui le mange; de bonne foi, où voulez vous que je trouve cete* Reſſemblance Divine? *Je n'en aperçois pas la moindre trace; & ſi je ſuis obligé de dire du cœur, & de la bouche,* mon frere l'Iroquois, en Création de ſubſtance ſpirituelle, & en Nature hu-

maine ; *j'avoüe ingénument que je répugne beaucoup à* fraterniser *avec ce vilain* Antropofage, *ou*, *mangeur d'*Adamites.

Mais est-il besoin de faire un chemin si long, *&* *d'aller au bout de la Terre*, *pour trouver des Hommes* équivoques, *des hommes qui démentent leur Origine*; *des Hommes enfin*, *qui n'ont de notre Espèce que la Figure*, *que* la Machine organique, *que* l'Individualité? *La Raïson regne un peu plus*, *si vous le voulez*, *sous les Climats*, *& dans les Contrées de notre Europe. Mais avoüez que l'influence*, *que la puissance de la* Raison, *est renfermée dans des bornes extremement étroites. Ne sommes-nous pas environnés de Gens chés qui* l'Humanité *n'est reconoissable que par les travers de l'*Esprit, *& du* Cœur?

Messieurs les Génies du premier Ordre, *sont-ils eux-mêmes aussi* Sages *qu'ils prétendent l'être*, *quand ils se croyent les seuls possesseurs de la vraye* Raison ; *& conséquemment les seules*, *& les naturelles Images de la* Divinité. *Voulez-vous bien*, *Monseigneur le Lecteur* Censurant ; *car je n'en conois presque point d'autres* ; *& comme de raison : de quel droit m'ingérai-je d'interrompre vos occupations*, *ou vos plaisirs* ; *& cela pour vous faire présent*, *à vos dépens*, *d'un*

d'un Soporatif ; *& pour vous faire bâiller à bouche ouverte : encore seroit-ce quelque chose, si j'avois le talent de bien endormir. Complimens, & fausse modestie à part : auriez vous bien la patience de lire ce qu'un judicieux, & sensé* Raisonneur *écrivoit dans le Seizième Siècle, sur la* Raison, *& sur l'A*me ; *c'est-à-dire, sur la* Ressemblance Divine ? *Voici ce que mon Homme, &, autant que je m'y conois, mon vrai Homme, disoit.*

„*C'est des* Philosophes *que nous avons* „*apris à nous rendre* Juges du Monde : „*C'est d'eux que nous tenons cete fantaisie* „*que la* Raison Humaine *est controleuse Gé*„*nérale de tout ce qui est au dehors, & au* „*dedans de la Voute céleste : cete* Raison „*embrasse tout, peut tout ; c'est par son* „*moyen que tout se sait, & que tout se co*„*noît. Cete These-là seroit bonne chés les* „*Cannibals, qui ont le bonheur de joüir d'u*„*ne vie longue, tranquile, & paisible, sans* „*les préceptes d'Aristote ; & sans aucune co*„*noissance de la Philosophie. Cete Doctrine* „*vaudroit mieux peut-être chés ces Peuples* „*Barbares, & elle y seroit plus persuasive* „*que toutes celles qu'ils empruntent de leur* „*raison, & de leur invention. De celle-ci se*„*roient capables avec nous tous les Animaux,*

„ *& tout ce où le commandement est encore* „ *pur, & simple, de la* LOI NATUREL- „ LE . . . . . *Les Philosophes alleguent* „ *la* Raison *par tout ; c'est leur Pierre de* „ *touche à toutes sortes d'essais : mais cer-* „ *tes, c'est une preuve pleine de fausseté,* „ *d'erreur, & de foiblesse : par où la voulons* „ *nous mieux éprouver que par elle-même,* „ *cete* Raison ? *Si on ne peut pas la croire* „ *quand elle parle de soi ; à peine sera-t-el-* „ *le propre à juger des choses étrangeres. Si* „ *la* Raison *conoît quelque chose ; au moins* „ *sera-ce son Etre, & son Domicile? Elle est* „ *en l'Ame, dit la Vénérable, &* Sourcil- „ leuse *Philosophie : mais, avec vôtre per-* „ *mission, Seigneur le bien persuadé ! Ah!* „ *que j'envie votre sort ! Comment, ne vous* „ *en deplaise ! cete belle, & Angelique* Rai- „ son, *demeure-t-elle dans l'Ame ? Où est* „ *donc son Apartement? Belle demande ! Il* „ *est dans le Cerveau, & les Yeux en sont* „ *les grandes, ou petites Croisées.*

„ *Laissons-là le badinage. Les Philoso-* „ *phes vous disent d'un air* Barbonique „ *La Raison est dans l'Ame, ou comme* par- „ tie, *ou comme* Effet. *Cela est bien-tôt dit,* „ *Grans Docteurs ! Mais de quelle Ame par-* „ *lez-vous? Car la vraye, l'essentielle* Raison „ *de qui nous dérobons le nom, quoiqu'à faus-*

„ *se*

„ *ses enseignes, loge dans le Sein de*
„ *Dieu; c'est la son gîte, & sa retraite:*
„ *c'est de là qu'elle part quand il plaît à*
„ *Dieu de nous en faire voir quelque rayon,*
„ *comme Pallas saillit de la Tête du foudroy-*
„ *ant Jupiter son Pere, à grossesse de Cer-*
„ *velle; saillit, dis-je, pour se communi-*
„ *quer au Monde. Or voyons ce que la* Rai-
„ son *Humaine nous a apris de soi, & de*
„ l'Ame.

*Ensuite mon Auteur raporte tous les Phantômes ridicules, tous les plaisans Rêves que les Anciens ont fait en veillant sur cete matiére-là; qui néanmoins est la plus importante à l'Homme. En effet: il ne se peut rien de plus extravagant, ni de plus risible, que les conjectures, & les opinions des plus fameux Philosophes, sur l'*Ame *Humaine; ils l'ont paitrie de tous leurs Elemens; sur-tout de l'Air, & du Feu: enfin, suivant l'Ecrivain que je viens de citer, tous les Phisiciens faisoient l'Ame périssable, & mortelle; & Dieu seul pouvoit leur aprendre qu'il l'a formée pour durer éternellement. Aparemment, ces* Intelligences *dont les pensées, les images, sont prèsque aussi différentes, qu'il y a de têtes sur la Terre, se trouvent bien étonées, quand il faut que dans l'autre Monde, elles conviennent toutes des mêmes points.*

La Bizarerie humaine *m'a emporté bien loin ; & quand j'ai pris la plume, je ne pensois guères à ce préambule. Une autre fois je serai plus sur mes gardes contre le débordement, contre l'impétuosité de mon Imagination : mais il est grand tems de venir au Fait.*

Le Titre de cete petite Traduction prouve, ce me semble, assés bien, le caprice de cete petite Glande nommée Pinéale, *qui, à ce qu'on dit ; & je veux bien le croire, est le Domicile, l'Hôtel, le Château, de la Figure Spirituelle de la Divinité ? Qui se seroit jamais attendu au Panégyrique de la Fièvre Quarte? La fin de la Vie, quoique regardée vulgairement, & crainte comme le plus grand des Maux, peut pourtant recevoir de justes louanges ; & cela, par deux raisons: premierement ; elle est la libératrice des Malheureux, & des Contemplatifs, qui à force de* Spéculer *le Néant, & la Sotise du passage Terrestre, s'en dégoûtent sincérement, & n'aspirent qu'à partir. C'est dans ce dernier sens qu'un celèbre Moraliste dit ;* la plûpart des anciens Philosophes ont, ou prévenu à dèssein, ou hâté, ou secouru leur Mort. *En second, & dernier lieu,* la Faucheuse générale, & nullement exceptante, *est du plus haut mérite, lorsque,*

en

en tuant les Corps, elle ouvre aux Ames la porte de Plaiſirs inconcevables d'une Eternité infiniment heureuſe.

Mais entreprendre l'Eloge d'une Maladie qui eſt dans le Monde un objet de haine, & de frayeur ; qui fait paſſer de mauvais jours, & de plus mauvaiſes nuits à ceux qui en ſont attaqués ; & qui enfin, entre dans les ſouhaits mal-encontreux *qu'on fait au plus grand de ſes ennemis? En vérité, c'eſt abuſer de la Rétorique ; c'eſt profaner l'Eloquence ; & il faut en avoir bien de reſte, pour l'exercer ſur un ſujet ſi désagréable, & ſi hideux. Il n'y a point de Mal, pourvu que de ſa nature il ne ſoit pas mortel, à quoi on ne puiſſe attribuer toutes les utilités que mon Auteur donne à ſa Fièvre favorite.*

*Auſſi quiconque verra l'intitulation de la pièce, ne manquera point de s'attendre à un jeu d'eſprit. J'avoüe naturellement que j'y ai été trompé tout le premier. Ayant eu l'imprudence inexcuſable de ne pas lire l'E*loge *avant de le* franciſer, *je croyois de bonne foi, que la Compoſition ſeroit auſſi réjouïſſante que le Titre ; & que tout rouleroit ſur le badinage, & ſur l'enjoûment. Je ne pouvois pas plus me méconter. Au lieu de trouver un Rieur divertiſſant, & propre à échaufer, par d'agréables, & fines raille*

leries, l'imagination d'un Traducteur, j'ai trouvé au contraire, un Médecin qui prêche l'excellence, les prérogatives, de la Fièvre Quarte; qui les prêche, dis-je, avec toute la gravité annexée au Doctorat.

Un sérieux si à contre tems, ne me détourna point de mon dessein: mais je résolus de me vanger à la fois, & de mon étourderie, *& de* Guillaume Ménape, *qui, par parentése, n'est pas conu de tous les Savans.*

Je me suis puni de mon étourderie, *en laissant courir une* Traduction *dont je ne suis rien moins que content; & je châtie ce sérieux mal placé, en donnant à Monsieur le Docteur des airs de plaisanterie qui ne lui conviennent point. Je me raporte de tout à la justesse de votre discernement. Adieu; &, quoi qu'en dise* Maître Guillaume, *gardez vous tres soigneusement de la Fièvre Quarte, sans avoir l'honneur d'être initié à ses Mistêres: je la conois mieux que lui.*



AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

Il n'y a point de bizarerie dont l'Esprit Humain, ne soit capable: un simple regard sur la face du Monde, vous fait voir les Hommes si prodigieusement bigarez dans les gouts & dans les sentimens qu'on ne se lasse point d'admirer tant d'opposition & de diversité. Tous les Mortels sont, néanmoins, Enfans du Pere celeste; & les Images de l'Original Eternel: tous ont une Ame créé de la main toute puissante du même Ouvrier: Comment, donc, je vous

 prie,

prie, cet Eſprit créé peut il s'éloigner ſi fort de ſa Cauſe & de ſon Principe, que, le plus ſouvent, ſes conoiſſances n'ont nul raport avec les lumieres de l'Etre Supreme? Quand je cherche la Reſſemblance Divine *dans un* Iroquois *qui fait rôtir ſon Semblable, & qui le mange, de bonne foi, où voulez vous que je la trouve* cette Reſſemblance Divine? *Je n'en aperçois pas la moindre trace; & ſi je ſuis obligé de dire du coeur & de la bouche* mon Frere l'*Iroquois* en Creation de ſubſtances Spirituelles & en Nature Humaine, *j'avouë ingénument que je répugne beaucoup à* Fraterniſer *avec ce vilain* Antropophage, *ou, mangeur* d'Adamites.

Mais eſt il beſoin de faire un chemin ſi long, & d'aller au bout de la Terre, pour trouver des Hommes équivoques, *des hommes qui démentent leur origine; des Hommes, enfin, qui n'ont de nôtre Eſpèce, que la Figure;*

re, que la Machine Organique, *que* l'Individualité? *La* Raiſon *règne un peu plus, ſi vous le voulez, ſous les Climats, & dans les Contrées de Nôtre Europe. Mais avoüez que l'influence, que la puiſſance de la* Raiſon *eſt renfermée dans des bornes extrémément étroites. Ne ſommes nous pas environnez de Gens chez qui l'*Humanité *n'eſt reconoiſſable que par les travers de l'*Eſprit *& du* Coeur?

Meſſieurs les Génies du premier Ordre ſont ils eux mêmes auſſi Sages *qu'ils prétendent l'être? quand ils ſe croïent les ſeuls poſſeſſeurs de la vraïe* Raiſon, *& conſéquemment, les ſeules & les naturelles Images de la* Divinité? *Voulez vous bien, Monſeigneur le Lecteur* Cenſurant; *car je n'en conois preſque point d'autres; & comme de raiſon: de quel droit m'ingerai je d'interrompre vos occupations, ou vos plaiſirs; & cela pour vous faire preſent, à vos dépens*

 d'un

d'un Soporatif, & *pour vous faire bâiller a bouche ouverte: encore ſeroit ce quelque choſe ſi j'avois le talent de bien endormir. Complimens & fauſſe modeſtie à part: Voules vous dis je & auriez, vous bien la patience de lire ce qu'un judicieux & ſenſe* Raiſonneur *écrivoit dans le ſeiſième Siècle ſur la* Raiſon, & *ſur* l'Ame; *c'eſt à dire, ſur la* Reſſemblance Divine? *Voici ce que mon Homme; &, autant que je m'y conois, mon vrai Homme diſoit.*

„ *C'eſt* des Philoſophes *que nous „ avons apris à nous rendre* Juges du „ Monde: *c'eſt d'eux que nous tenons „ cette fantaiſie que la* Raiſon Hu„ maine *eſt controleuſe Generale de „ tout ce qui eſt au dehors & au de„ dans de la voute celeſte: cette* Rai„ ſon *embraſſe tout, peut tout; c'eſt „ par ſon moïen que tout ſe ſait, & „ que tout ſe conoit.*

„ *Cette Theſe là ſeroit bonne chez „ les* Cannibales *qui ont le bonheur*

„ *de*

„ *de joüir d'une vie longue, tranquil-*
„ *le & paisible sans les Preceptes*
„ *d'*Aristote; *& sans aucune conois-*
„ *sance de la Philosophie: cette Do-*
„ *ctrine vaudroit mieux peut-être*
„ *chez ces Peuples Barbares, & el-*
„ *le y seroit plus persuasive que tou-*
„ *tes celles qu'ils empruntent de leur*
„ *raison & de leur invention. De*
„ *cette-ci seroient capables avec nous*
„ *tous les Animaux, & tout ce où le*
„ *commandement est encore pur &*
„ *simple de la LOI NATUREL-*
„ *LE..... Les Philosophes alle-*
„ *guent la* Raison *par tout; c'est leur*
„ *touche à toutes sortes d'Essais:*
„ *mais certes c'est une touche pleine*
„ *de fausseté, d'erreur, de foiblesse*
„ *& de faillance: par ou la voulons*
„ *nous mieux éprouver que par elle*
„ *même cette* Raison? *Si on ne peut*
„ *pas la croire quand elle parle de*
„ *soi? à peine sera-t-elle propre à ju-*
„ *ger des choses etrangeres: si la* Rai-
„ son *conoit quelque chose; au moins*

„*sera-ce son Etre & son Domicile:*
„*elle est en l'Ame, dit la Vénéra-*
„*ble &* foücilleuse *Philosophie : mais,*
„*avec vôtre permission, Seigneur le*
„*bien persuadé; Ah que j'envie vô-*
„*tre sort! Comment ne vous en dé-*
„*plaise! cette belle & Angelique*
„Raison *demeure-t-elle dans l'Ame?*
„*Où est donc son Apartement? bel-*
„*le demande! Il est dans le Cer-*
„*veau, & les yeux en sont les gran-*
„*des ou petites Croisées.*

„*Laissons là le badinage. Les*
„*Philosophes vous disent d'un air*
„barbonnique : *la Raison est dans*
„*l'Ame, ou comme* Partie, *ou com-*
„*me* Effet. *Cela est bien tôt dit,*
„*Grans Docteurs! Mais de quelle*
„*Ame parlez vous? Car la vraïe,*
„*l'essentielle* Raison, *de qui nous*
„*dérobons le nom, à fausses enfei-*
„*gnes, elle Loge dans le Sein de Dieu;*
„*c'est la son gîte & sa retraite: c'est*
„*de là qu'elle part quand il plait à*
„*Dieu nous en faire voir quelque*
„*raïon*

„*raïon, comme Pallas ſaillit de la*
„*Tête du foudroïant Jupin, ſon Pe-*
„*re, à groſſeſſe de Cervelle, s'ail-*
„*lit, dis-je pour ſe communiquer au*
„*Monde. Or voïons ce que* la Rai-
„ſon Humaine *nous a apris de ſoi &*
„*de* l'Ame.

En ſuite mon Auteur raporte tous les phantômes ridicules, tous les plaiſans rèves que les Anciens ont fait, en veillant, ſur cette matiére là qui néanmoins, eſt la plus importante à l'Homme. En effet: il né ſe peut rien de plus extravagant, ni de plus riſible, que les conjectures & les opinions des plus fameux Philoſophes ſur l'Ame Humaine; *ils l'ont paîtrie de tous leurs Elemens; ſur tout de l'Air & du Feu: enfin, ſuivant l'Ecrivain que je viens de citer, tous les Phiſiciens faiſoient l'Ame periſſable & mortelle; & Dieu ſeul pouvoit lui apprendre qu'il l'a formée pour durer eternellement. Apparemment, ces* Intelligences *dont les pen-*

 ſées

ſées, les images ſont preſque auſſi diférentes qu'il y a de têtes ſur la Terre ſe trouvent bien étonnées quand il faut que dans l'autre Monde, elles conviennent toutes des mêmes points.

La Bizarerie Humaine *m'a emporté bien loin ; & quand j'ai pris la plume, je ne penſois guére à ce Préambule. Une autre fois je ſerai, plus ſur mes gardes contre le débordement, contre l'impétuoſité de mon Imagination: mais il eſt grand tems de venir au Fait.*

Le Titre de cette petite Traduction prouve, ce me ſemble, aſſez bien le caprice de cette petite glande nommée Pineale, *qui, à ce qu'on dit ; & je veux bien le croire, eſt le Domicile, l'Hôtel, le Château de la Figure ſpirituelle, de la Divinité. Qui ſe ſeroit jamais attendu au Panegirique de la Fièvre quarte? La fin de la Vie, quoique regardée vul-*

vulgairement, & crainte comme le plus grand des Maux, peut pourtant recevoir de justes louanges; & cela par deux raisons: premierement; elle est la liberatrice des Malheureux, & des Contemplatifs, qui, à force de Spéculer *le Néant & la Sotise du Passage Terrestre s'en dégoûtent sincérement, & n'aspirent qu'à partir: c'est dans ce dernier sens qu'un celebre Moraliste dit;* la plûpart des anciens Philosophes ont ou prévenu à dessein, ou hâté, ou secouru leur Mort. *En second & dernier lieu,* la Faucheuse Generale, & nullement exceptante, *est du plus haut mérite, lors que en tuänt les Corps, elle ouvre aux Ames la porte des Plaisirs inconcevables d'une Eternité infiniment heureuse.*

Mais entreprendre l'Eloge d'une Maladie qui est dans le Monde un objet de haine & de fraïeur; qui fait passer de mauvais jours & de

mauvaises nuits à ceux qui en sont attaquez; & qui, enfin, entre dans les souhaits malencontreux *qu'on fait au plus grand de ses ennemis? En verité, c'est abuser de la Retorique, c'est profaner l'Eloquence; & il faut en avoir bien de reste pour l'exercer sur un sujet si desagreable & si hideux. Il n'y a point de mal, pourvu que de sa nature, il ne soit pas mortel à qui on ne puisse attribuër toutes les utilitez que mon Auteur donne à sa Fièvre favorite.*

Aussi quiconque verra l'intitulation de la Pièce, ne manquera point de s'attendre à un jeu d'esprit. J'avoüe naturellement que j'y ai eté trompé tout le premier. Aïant eu l'imprudence inexcusable de ne pas lire l'Eloge *avant de le* Franciser, *je croïois de bonne foi, que la Composition seroit aussi réjouïssante que le Titre; & que tout rouleroit sur le badinage & sur l'enjoûment. Je ne*

ne pouvois pas plus me mécompter. Au lieu de trouver un Rieur divertiſſant, & propre à echaufer, par d'agreables & fines ſaillies, l'imagination d'un Traducteur, je trouve, au contraire, un Medecin qui prêche l'excellence, les prerogatives de la Fièvre quarte, qui les prèche, dis-je, avec toute la gravité annexée au Doctorat. Un ſerieux, ſi à contre tems, ne me détourna point de mon deſſein : mais je réſolus de me vanger, à la fois, & de mon étourderie, & de Guillaume Ménape, *qui, par parentèſe, n'eſt pas conu des tous les Savans. Je me ſuis puni de mon* étourderie *en laiſſant courir une* Traduction *dont je ne ſuis rien moins que content; & je châtie le ſerieux mal placé en donnant à Monſieur le Docteur des airs de plaiſanterie qui ne lui conviennent point. Je me raporte de tout à la juſteſſe de vôtre diſcernement. Adieu; &, quoi qu'en diſe* Maître Guillau-

me, *gardez vous tres ſoigneuſement de la Fièvre quarte : ſans avoir l'honneur d'être initié aux Miſteres, je la conois mieux que lui.*

FIN.



L'E-



L'ELOGE
DE LA
FIEVRE QUARTE,
Par GUILLAUME MENAPE.

Vouloir preſenter un *PARADOXE* au Public; ce n'eſt pas une petite entrepriſe. Alors il ne s'agit pas de moins, que de s'opoſer au ſentiment & au Préjugé du Vulgaire, c'eſt la choſe du Monde la plus difficile; & quand toutes vos raiſons, quand toutes vos preuves ſeroient géometriquement démonſtratives, les efforts de tête ne vous rapportent point d'autre fruit, que la moquerie & que le mépris. La *Prévention*, ſur tout, en certaines matiéres, eſt une Fortereſſe inebranlable, & qu'on ne ſauroit battre en rüine.

Celui, donc, qui a conçu le deſſein

de louër un *Sujet* condamné, *réprouvé* de tous les Mortels, il faut qu'il se sente bien habile homme, ou qu'il soit un grand etourdi. Un tel Pane-giriste doit necessairement être fondé, distingué, superieur sur deux points. Il doit posseder une certaine connoissance insigne, exquise de quantité de choses; & en second lieu, il faut qu'il soit aussi bon Ecrivain que Savant, Autrement: L'absurdité du Discours de l'Auteur l'emporteroit encore sur le ridicule de l'*Opinion Commune*; & de plus le Lecteur, ne trouvant dans le *Stile*, ni beauté, ni graces, ni rien d'occupant, ne manqueroit pas de se dégouter, & de rejetter l'Ouvrage.

Cependant: ces réflexions-là ne m'ont point empêché de prendre *la Plume*, & d'entrer dans ce nouveau Genre de Dispute. Je m'apuïe, en cela, sur le savoir mediocre que j'ai pu aquérir par mes Lé- ctures; & comme j'avouë ingenûment, que les fruits que j'en cueille à présent, me semblent délicieux, je me plains aussi, avec la même franchise, que j'aïe si peu de ces fruits, & que Mon Erudition ne soit pas plus profonde, ni plus étenduë. Je me fonde, encore, sur une autre consideration: il est une je ne sai quelle ma-

niére

niére de composer, la quelle étant confirmée par les préceptes, & par l'usage, fait, que, sans être fort docte, on peut écrire avec autant d'élégance que de netteté. Enfin, je m'apuïe sur mon assiduité à la Méditation; Méditation, dis-je, qui, surement, ne languissant point dans la paresse, produit souvent, de soi même, plusieurs pensées tres utiles; principalement chez ceux qui cherchent à exercer leur esprit dans le loisir tranquile de la solitude & de la retraite.

Rempli, donc, de confiance par ces trois endroits là, je suivraï mon chemin, & ne me detournerai point de mon but. N'allez pas, s'il vous plaît, vous figurer, que je présume assez de moi, pour me croire, entre un grand nombre de Gens, le seul capable de traiter, de finir; enfin, de donner bien & agréablement au Public, la matiére que je me suis proposé. Tant s'en faut: je sai que je devois céder un travail si pénible; oui, je devois le céder a tant de beaux Esprits, à tant de Savans Personnages qui brillent dans nôtre Siècle. Mais ce qui me soûtient, & ce qui m'encourage, c'est l'esperance qu'on jugera équitablement de ma Production. Que je rencontre ju-

ſte, ou que je me flate, une choſe eſt toûjours certaine: je ſuis perſuadé qu'on ne peut pas raiſonnablement ne point approuver mes efforts, & ma diligence: on les compenſera, ſans doute, avec la rareté, avec la difficulté de mon *Sujet.* Ainſi: n'eſt il pas preſque impoſſible que cet Ouvrage commencé ne s'achéve point heureuſement?

Je n'avois pas oſé d'abord me laiſſer aller à la tentation d'écrire aſſez purement, aſſez finement pour remplir l'attente de tous ceux qui voudront me faire l'honneur de me lire. Même, encore à preſent, je ne puis me mettre en tête, que quelcun fût aſſez hardi, aſſez fier, aſſez ſuperbe, pour s'imaginer, qu'en prenant mon *Rôle*, il pourroit contenter tout le Monde. Mais j'ai jugé que je ſatisferois pleinement à mon devoir & que je ſerois quite avec le Public, ſi, ſur une matiere, ſi maigre, ſi ſèche, ſi ſterile, ſi creuſe, le lecteur participoit, en quelque choſe, au fruit de mes Lectures, & de mes Réfléxions.

S'il ſe trouve un Ecrivain qui prétende que le Sujet que j'embraſſe, eſt d'une diſcuſſion aiſée, & nullement embaraſſante, *je céde la lampe*; je baiſſe la lance de-

devant lui, & je consens volontiers que dans cette Espéce de Combat & d'Emulation, il m'arrache la Victoire. Il est bien glorieux de vaincre dans un tel choc; j'en conviens: mais il n'est guere moins honorable d'y succomber : le Vaincu se fait, au moins, une sorté de réputation, d'avoir par un exemple de hardiesse & de courage appellé son Antagoniste dans le Champ de Bataille; de l'avoir defié; enfin, de l'avoir mis dans la cariére du Triomphe. Car on ne peut pas dire dans *l'Heroisme*, que jamais un Guerrier ait cueilli la Palme d'une gloire insigne, s'il n'a soûtenu aucune dispute d'honneur; & s'il a executé son Projet; & sans que l'EMULATION elle qui seule est le mobile & l'aiguillon des Combats, s'en soit mêlé. Et d'ailleurs, comme dit quel-cun, il est toujours honorable à celui qui suit le premier rang, de s'arrêter au second, ou au troisiéme.

Certainement; si dans la suite, il s'élève dans la République des Lettres, quelques Auteurs, qui, goûtant mon Idée, entreprennent de marcher sur mes traces, & de m'imiter; car, peut-être, aurai-je des Successeurs, il n'y en aura pas un du moins qui, à ce que je croi, voyant sa

Mi-

Minerve plier ſous la dureté, ſous les e-
pines de ſon Sujet; & étant alors averti
par ſa propre experience; non pas un, qui,
en partie, ne defendît mon travail contre
la Cenſure, contre la Critique; & qui
en partie, ne donnât des Louanges à mon
Eſſai: cet Ecrivain protegeroit mon tra-
vail, comme étant d'une grande, d'une
laborieuſe entrepriſe; & il rendroit juſti-
ce à mon deſſein, par ce qu'il eſt d'un
honnête homme, & qu'il promet quel-
que choſe de bon.

Mais il ſe pourroit bien que je pers ici
le temps. A quoi bon tant de mots, tant
de raiſonnement pour demander grace ſur
l'Envie, & pour m'en garantir? L'envie
peut elle entrer, peut elle avoir lieu, où il
n'y a enflure, ni arrogance? Pourquoi
craindre qu'on ne ſe déchaine contre mon
Ouvrage, qu'on ne le déchire, qu'on ne
le mette en piéces par le couteau de la
Satire? N'eſt il pas viſible que tout E-
crivain, qui ſera tenté de ſuivre mon e-
xemple, me deviendra favorable? Laiſ-
ſons, donc, là tout ce *fatras* de diſpu-
te; calmons nous, raſſurons nous contre
le Phantôme de la peur. Ca, donc
je vais, en toute ſureté, entamer mon
Sujet: j'ai promis l'Eloge de cette Fievre
qui

qui, parceque elle revient le quatrième jour, a été nommée chez les Anciens, *la Fièvre Quarte*; je veux tenir parole, & soûtenir le Paradoxe.

Quand, je regarde de près cette bonne Hôtesse de l'Homme; quand j'examine attentivement toute sa nature, & sa condition, je trouve que les Mortels n'ont point d'autre raison pour la décrier si fort, pour la traiter d'odieuse, & d'infame, qu'à cause qu'elle loge long tems chez eux. Ces pauvres gens!

Ils ignorent la raison de cette longue hospitalité qu'ils sont contraints d'exercer: c'est que *la Fièvre Quarte*, est causée par une Matiere extremément lente & ténace. Cette digne *Fievre* est conçue dans le sein d'une *Moresse*, nommée communément *Bile Noire*. Or cette Madame la *Bile* est une opiniâtre, s'il y en eut jamais; & il n'est rien moins que facile de l'attenuer, de la dissoudre, de l'arracher par force.

Mais, on doit bien prendre garde à une chose: tout ce que *la Fièvre Quarte* amène d'incommode, & de douloureux; d'où pensez vous que cela vienne? Vous vous imaginez peut-être qu'elle en est la cause? Abus; erreur grossiére! Non, non; *la Fièvre Quarte*, mon Heroïne, ne

ne fait point ſur les ſens des impreſſions aiguës: le mal ne procède que de nôtre délicateſſe! que de nôtre molleſſe, que de nôtre impatience; car, voïez vous: la longueur, la ſuite d'une ſituation facheuſe nous ennuïe, nous rebute; & nous avons peine à la ſupporter. Je ne ſai par quel défaut de nôtre Nature; ou, pour mieux dire, par quel travers d'eſprit, par quelle diſparate de jugement, nous nous affligeons, nous nous tourmentons trop de la continuätion d'une incommodité: comment l'eſperance ne nous conſole-t-elle pas plus que l'attente d'un meilleur état ne nous fait enrager? On voit, par là, que, ſi la choſe étoit à nôtre choix, nous préférerions d'être délivrez, tout d'un coup, d'un mal des plus violens, à la peine de ſoûtenir, pendant quelque tems, une petite maladie: oui; nous changerions volontiers un tourment court & paſſager, avec des douleurs qui fuſſent de durée.

Si nous jugions ſainement du genre, & de la qualité de Nôtre chére *Fièvre Quarte*, quand elle fait l'honneur de venir, nous nous laiſſerions beaucoup moins abbatre à la ſouffrance: ou, du moins, l'aſſurance que la maladie n'eſt pas mortelle, ſou-

ſoulagéroit, adouciroit une grande partie de nôtre mal. Rejetteriez vous le temoignage d'*Hippocrate*? Seriez vous aſſez hardi pour décliner l'Autorité toute puiſſante du grand Patriarche de la Médecine? Ce Fondateur, ce Patron de la VENERABLE, & REDOUTABLE FACULTE, dit expreſſément dans ſon *doctiſſime* livre *Dès Epidémes*, ou *dès Maladies Communes, la Fièvre Quarte eſt la plus facile, & la plus ſûre de toutes les Fièvres.* La verité de cette ſentence admirable d'un ſi grave Perſonnage, ſe confirme tous les jours par nos exemples, quoique, à dire le vrai, la gourmandiſe, la gloutonnerie, qui ſe fourre dans cet heureux mal, & qui le gâte, & qui le corrompt tout à fait, cette vilaine Gloutonnerie empêche que les Guériſons ne ſoient auſſi fréquentes à preſent que elles étoient autrefois.

Pour peu que nous ne nous manquions pas dans le beſoin; pour peu que nous veillions à nôtre conſervation: mais, ſur tout, ſi, dans ce dérangement de Santé, nous nous ſoumettons humblement pour l'abſtinence, & pour le Régime, à l'Arrêt d'un bon & prudent Médecin, nous pouvons compter ſurement que *la Fièvre*

Quar-

Quarte ne nous jouera point de mauvais tour ; que elle ne nous égorgera point par une mort ſubite ; & que elle ne nous tuëra point par la révolution, & par la ſuite de ſes accez. Exception pourtant : il peut ſurvenir d'une cauſe externe, étrangere, quelque accident, quelque ſigne, quelque *Symptome* violent & mortel qui vous enlève rapidement le Malade. C'eſt auſſi ce que le Favori & le Confident de ſa Majeſte Divine Eſculape, j'entens Hippocrate, a tres ſavamment remarqué dans ſon divin Ouvrage, intitulé, *De la Nature de l'Homme* : je parlerai de ce livre-là quand il en ſera tems.

Si on vouloit ſe donner la peine de comparer *la Fiévre Quarte* avec les autres *Fièvres*, il eſt conſtant que, en differentes manieres, elle eſt la moins dangereuſe, la plus ſeure, & la plus facile à ſupporter. Il ne faut que faire attention aux *Fièvres* aiguës : de quelles douleurs horribles ne ſont elles pas eſcortées ? Ne ſont elles pas d'une violence preſque inconcevable ? Souvent, leur Criſe ne dure que une heure ou deux ; & dans ce petit eſpace de tems, le Malade part ou revient ; il eſt entre la Vie & la Mort. Qu'arrive-t-il dans ces *Fièvres* expeditives, & qui de-

depêchent leur Homme? C'eſt que, par une conſéquence neceſſaire, l'Ame, flotant entre une eſperance tres incertaine, & une crainte fort bien fondée, eſt dans des inquietudes, dans des tranſes inexprimables. Cette terrible diſpoſition d'eſprit augmente la maladie du corps. Ainſi: la Perſonne febricitante eſt dans un triſte & deplorable état; elle a deux maux au lieu d'un.

Il n'en va pas de même de nôtre illuſtre *Fièvre Quarte*: elle n'eſt nullement mauvaiſe de ſon naturel; on peut dormir avec elle en repos, & ſur l'une & l'autre oreille; enfin, ne produiſant de ſon fond aucun *Symptome* qui menace du cercueuil, elle ne cauſe ni agitation, ni trouble, ni fraïeur. Etes vous, donc, aſſez heureux pour joüir de cette *bénite Fièvre?* Ne craignez point qu'il vous arrive malheur: vous n'avez aucun ſujet de penſer au grand Voïage. Souvenez vous ſeulement d'une choſe: c'eſt que, comme on a tout lieu de bien eſperer pendant cette maladie-là; quand on eſt maître de ſa bouche, quand on ſait ſe priver des alimens nuiſibles; auſſi ſe jette-t-on dans un grand danger par l'intempérance. & par une volupté à contre tems.

N'allez, pourtant, pas croire que le

pé-

péril, où on ſe met par ſa faute, puiſſe être jamais auſſi grand que celui qu'on court dans les *Fièvres* aiguës. Dans celles-ci on ordonne une *Diète* impitoïable; on ne donne de la noûriture au Malade qu'autant qu'il en faut pour ne pas mourir de faim; & on a raiſon: car on ne ſauroit agir avec trop de circonſpection ſur une Perſonne qui n'a peut-être plus qu'un moment à vivre; on ne ſauroit y regarder de trop près. Mais pour *la Fièvre Quarte*: Tant de meſures ne ſont point nèceſſaires: on mange & boit, modérément, ſobrement avec elle; & pourvû qu'on la traite avec patience; pourvû qu'on ne précipite point ſa courſe; enfin, pourvû qu'on la laiſſe faire; tôt ou tard elle ne manquera pas de déloger.

Si Nôtre *Fièvre Quarte* s'enracine, ſi elle s'acharne ſur le corps, ſi elle dure fort long tems, ce qui arrive toûjours par la faute, ou par quelque mauvaiſe fortune du Malade; alors, elle tourne, elle dégénere en un autre mal *chronique*, & qui eſt comme ſon proche parent, l'hidropiſie, par exemple; & c'eſt ce que le celèbre Galien, cette lune de la Médecine certifie dans ſon *Commentaire ſur*

les

le même Aphorisme du Seigneur Hippocrate, particule 3. ou, la *Fievre Quarte* tenant ferme, & ne changeant point d'esp ce, nous assiege, & nous cause une vie languissante : mais il n'est pas dit pour cela qu'elle nous envoye chés Messieurs les Morts, païs extremement silentieux, & où l'on met tout son plaisir à contempler de belles choses.

Nous lisons même, que la *Fièvre Quarte* a poussé quelquefois sa constance, jusqu'à établir dans un corps mortel son domicile, pour douze années bien complèttes. *Avicenne*, & *Marsile Ficin* sont mes garants, & mes cautions, sur un fait si rare : le premier, dans son livre *des Trois Vies* ; & l'autre, je ne sai où. Ces fameux, & graves Docteurs, concluent d'un tel exemple, que la *Fièvre Quarte* mérite le premier rang dans les fastes, dans le Kalendrier, dans le Catalogue des Maladies ; puisque, pendant une si longue durée de possession, elle ne s'associe avec aucun autre mal. Je supose néanmoins, que durant tout ce tems-là le malade conserve des forces, au moins, telles quelles ; car s'il est entierement afoibli, tout-à-fait épuisé ; l'esperance est morte, & le *Fébricitant* ne peut pas en revenir. J'exige

encore une condition: c'eſt que le malade s'abſtienne exactement, ſcrupuleuſement, religieuſement, tant pour la qualité, que pour la quantité, de tout ce qui peut lui être préjudiciable. La *Fièvre Quarte*, voyez vous, n'eſt ni grande mangeuſe, ni grande buveuſe, ni grande &c. On ſe trompe fort quand on lui fait ſi bonne chère: en cela, bonne Amie de l'homme qui ordinairement avance ſes jours par l'eſclavage de la *Gueule*, & qui les prolonge par la ſobrieté.

Il paroîtra peut-être incroyable à quelcun que la *Fièvre Quarte* puiſſe durer pluſieurs années; & voici comment ils raiſonneront. Toute douleur diminuë les forces: la *Fièvre Quarte* eſt une douleur, eſt une ſoufrance; *ergo*, elle doit abatre de plus en plus celui qui en eſt travaillé. Or, comment une perſonne qui tous les jours perd quelque choſe de ſa vigueur naturelle, & va de pis en pis, pouroit-il ſe ſoutenir, & réſiſter douze ans? Un *diſtingo* tranchant, & bien acéré, va réſoudre la queſtion.

Il y a douleur, & douleur, afin que vous le ſachiez. Les maux violens, perçans, continus, qui tourmentent l'homme, qui lui ſont une vraye torture, & qui le tirent en-

entierement hors de lui même, ces maux là diminuent, épuisent, ruinent absolument les forces. Mais *Dieu-merci*, la *Fièvre Quarte* ne conoit point de tels ravages; elle en agit plus humainement, & ne fait pas grand bruit dans sa demeure. Mais je veux que notre *Quartanien* souffre une douleur sensible, cete douleur inquiète plus qu'elle ne pique. D'ailleurs, c'est la nature d'une matière épaisse, lente, paresseu se, de causer cete sorte de douleurs. On se sent même, comme si on avoit les os rompus, brisez, cassez; soit que l'Imagination opère beaucoup en cela; soit que ces douleurs ayent quelque chose de réel; ce qui pouroit venir de la liaison, de l'enchainure, de la *simpatie* des membres, qui sont tout infèctés de l'humeur mélancolique.

Quoiqu'il en soit: cete objèction-là même fait beaucoup pour moi: elle elève la *Fièvre Quarte* au comble des louanges. Elle fait sentir, dites vous, des douleurs considerabies: cependant elle n'abat point, elle ne surmonte point la force naturelle; tant s'en faut; elle laisse son malade dans toute la vigueur de sa constitution; peut-on voir une Fièvre plus généreuse? Faisons une autre remarque

à la gloire de notre Héroine.

Sa douleur afranchit de toutes les douleurs violentes, comme si la nature, par un bienfait singulier, vouloit employer toute sa force à notre conservation. Fort souvent, & presque toujours, les autres douleurs ont des suites pernicieuses, & funèstes: mais la douleur de la *Fièvre Quarte* ne cesse, & ne finit, que pour nous rendre la santé.

Mais que dirons nous d'une circonstance curieuse, & digne de réflexion? La Nature ne pouvant se tirer promptement des Fièvres aigues, & vagabondes, parceque elle ne sauroit soutenir le changement subit d'un contraire à un autre contraire, que fait cete bonne Mère, le croiriez vous? Elle a recours à la *Fièvre Quarte*; si bien que le malade ne pouvant être délivré dirèctement, guérit par diversion. Ne pensez pas que je parle ici de mon propre fond, & que j'aye l'honneur d'avoir fait cete heureuse découverte. Non, s'il vous plait, non, deux *Illustrissimes Chercheurs de bonne avanture, & de fortune, dans le païs de la santé*, m'ont prévenu. Et qui sont-ils à votre avis? Préparez vous à écouter, ou à lire, c'est ici la même chose; à écouter donc, ou à lire avec un profond respect.

HI-

HIPOCRATE, & *GALIEN*; oh les grans, oh les divins Noms! ont obſervé, l'un aprês l'autre, que prêſque toutes les Fièvres errantes; oui, là, toutes ces Fièvres qui ſont ſans ordre, ſans règle, & qui n'ont pas l'eſprit de ſe fixer, tournent en *Fièvre Quarte*. Il ne tiendroit qu'à moi de vous indiquer les Livres, & les Endroits où ces deux celèbres *Guériſſeurs* ont dit une ſi belle choſe: mais outre que naturellement, je hais, j'abhorre, le *PEDANTISME*, je veux vous épargner la peine d'aller voir chés les *Langues mortes*, ſi par hazard, je ne ſerois point un Impoſteur.

Mon reſpectable *Galien* ne ſe contente pas de propoſer ſa Thêſe; il la prouve en forme *facultaire*: écoutez bien, & tâchez de comprendre ſon Argument. La Bile noire, dit mon Oracle, eſt quelquefois en mouvement ſur certaines parties du corps humain; dans d'autres parties, cete méchante Bête a la malice de ne point remuer; elle paroît immobile, elle fait ſemblant de dormir: en d'autres, la Bile noire ſe corrompt, ſe pourrit, & commence à fermenter: il faut donc, de toute néceſſité, que les Fièvres non périodiques ſurviennent. Conſéquence droi-

te, infaillible, admirable! A vous dire le vrai, je ne vois pas trop de justesse entre le principe, & la conclusion: mais je révère *Galien*; je me soumets aussi aveuglément à sa Révélation, qu'à celle *du Grand Salut*; & quand cet Ange, ce *Sauveur* en Mèdecine, me paroît obscur, inintelligible, mauvais raisonneur, je dois sacrifier mes lumières, & ne m'en ptendre qu'à ma stupidité. Enfin, je vous ai raporté fidèlement le texte de *Galien*; glosez le comme il vous plaira.

Quelcun peut-être, voudra faire ici le procês à la Nature: pourquoi demandera-t-il, cete vieille *Matrone* ne se tire-t-elle pas d'affaire sur le champ? Je suis attaqué d'une Fièvre folle, & vagabonde: Nature veut me guérir; je suis fort redevable à sa bonne intention: mais quel chemin prend elle pour ma délivrance? Au lieu de me rétablir tout d'un coup, elle ne chasse mon mal qu'en mettant à sa place une bonne, & secourable *Fièvre Quarte*. N'est ce pas là me rendre un grand, service? *Quelle Doctrine en Esculapie.* Taisez vous ignorant, ingrat, & chicaneur: assurément vous avez le plus grand tort du monde d'accuser la Nature. Car lorsqu'une maladie violente, & inévitable est

eſt prête à fondre, nous ne devons rien exiger de la Nature qui ſoit au deſſus de ſon pouvoir : pourvu qu'elle agiſſe de toute ſa force en notre faveur, de quelque manière qu'elle s'y prenne pour nous faire du bien, nous devons lui avoir autant d'obligation, que ſi elle prenoit la voye la plus abrégée pour nous rendre la ſanté. Soyons donc perſuadés une bonne fois, que la Nature eſt à notre égard, aſſés libérale, aſſés bienfaiſante, ſi ne pouvant nous guérir, ni ſoudainement, ni d'une autre manière, elle recule, & prend un peu de tems pour recevoir courageuſement une maladie forte, & dangereuſe, qui nous tombe ſur le corps; & ſi, quand cete maladie-là s'eſt accruë, quand elle s'eſt emparé tout-à-fait de notre intérieur matériel, la Nature la combat vaillamment, & lui livre enfin un aſſaut victorieux.

Voici donc en quoi on ne peut trop louer la Nature, ni trop eſtimer ſon préſent de *Fièvre Quarte*. Elle vous ôte une maladie mortelle, pour vous en donner une ſalutaire; elle prend un peu de repos, autant qu'on peut en prendre dans une telle conjoncture, pour faciliter la coction, & la maturité du mal. J'avoue que ſon remede ne procure pas une douceur continuel-

le, & entierement tranquile : mais du moins, il consiste dans la moins âpre, dans la moins douloureuse de toutes les maladies.

Il me semble que pour bien conoître la nature, & la qualité de *la Fièvre Quarte*, il faudroit la comparer à un homme qui va faire un grand saut; j'y trouve beaucoup de ressemblance. Quelcun veut-il sauter d'un endroit à l'autre? Il recule d'un certain espace, il s'agite les bras, comme pour lui servir de balancier, & de contre-poids: à quoi tend, je vous prie, tout ce préparatif? N'est-ce pas pour arriver avec plus de force, & de facilité, au but qu'on s'est proposé? Il me paroît que la Nature, guérissant par la *Fièvre Quarte*, fait à peu prês la même chose: elle employe un espace de tems plus long qu'à l'ordinaire, comme si elle marchoit alors à reculons; cela, pour pouvoir mieux terrasser, exterminer, un mal dont la force, la violence, la rapidité, menacent l'Ame, & le corps, d'une longue séparation.

Jusque ici nous n'avons vu notre précieuse *Fièvre Quarte* qu'en gros, & qu'en général: entrons à présent dans le détail du sujèt: nous n'aurons pas grande pei-

peine, je vous en aſſure; & nous ferons cete recherche, cet examen, avec autant de viteſſe, que de facilité. Perſonne n'a jamais douté que le moyen le plus efficace, & le plus court, pour parvenir à la guériſon, c'eſt de bieu conoître la Nature du mal: le Medecin, & le Malade, ſont également intereſſez à cete découverte: le Malade, pour ne point douter de ſon rétabliſſement; le Medecin, afin de n'avoir rien à craindre pour ſa réputation. Mais tant que la maladie eſt cachée, c'eſt le malade qui eſt le plus à plaindre; c'eſt qui lui court le plus grand riſque: pourquoi? parce qu'il à éprouver la fortune du mal, & du Medecin; & que tous deux peuvent l'ôter du nombre des vivans.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que le *Timée* de *Platon* à peur: il craint que par hazard on ne ſe trompe en quelque choſe dans la recherche des cauſes ſecondes, quelque exacte qu'elle ſoit, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé à la pleine conoiſſance des premières cauſes. Il marque auſſi qu'il s'inquiete, qu'il s'alarme ſur un autre point: c'eſt que quelquefois les Mèdecins ne prennent à gauche touchant la ſource du mal; ou, pour mieux dire, qu'ils ne donnent tout à l'oppoſi-

te du fait. Or, toutes les fois que Monsieur le Docteur tombe dans un tel inconvénient, il ne se peut pas que la cure ne soit fort dangereuse.

Ce peril-là ne se rencontre point dans notre douce, & trop aimable *Fièvre Quarte*: ce mal n'étant ni traître, ni dissimulé, se fait voir à découvert, & au naturel. Comme ses *paroxismes*, gros mot! & ses *Symptomes* sont stables, sont fixes; & qu'ils reviennent constamment le quatrième jour, elle nous avertit toujours de sa venue, & c'est comme si à chaque accês, elle nous répétoit son auguste Nom. Vous impatientez-vous de ce que je n'étale pas ici assés d'érudition? Vous allez voir si je suis un ignorant.

Il est bon de vous aprendre, *si déja ne le savez*, quelque chose de bien curieux touchant la vénérable Antiquité, cela fait honneur à notre fièvre. Les Anciens donc les plus reculés, dès qu'ils se furent élevez à la conoissance des *qualités occultes*, & de la Religion, firent cette solide, & sublime Remarque. Il faut, dirent-ils, qu'il y ait une vertu cachée, un mistêre, dans *les Nombres de quatre*, *&* *de sept*: oui, sans doute, ajoutoient-ils; ces deux Nombres doivent avoir quelque propriété sécre-

crete, pour concourir au commencement, & à la fin, de tout ce qu'il y a de plus grand sur la Terre. C'est ce que le divin *Platon* traite admirablement dans son *Timée*; & *Macrobe*, dans *le songe de Scipion.* Oh que ne suis je assés heureux pour pouvoir écouter ici quelques uns de ces habiles sectateurs, & de ces grans maîtres de la philosophie platonicienne! Un *Macrobe*, un *Marsile Ficin*, un *Leonic*, *Thomée de Venise*, ou de je ne sai où; & tant d'autres Auteurs de la même force! Je demanderois humblement part à leurs vives lumières; je les prierois de m'éclairer sur l'influence, & sur l'ordre des Nombres, & dès Cubes de *Platon*. Ha! ces Hommes prêsque divins, & comme *surnaturalisés*, disputeroient, *ergoteroient*, *argumenteroient*, en intelligences célestes. Combien facilement trouveroient-ils du raport, ou de la proportion, entre le Ciel, & les habitans de notre boule roulante, de notre petit Globe? J'aurois le plaisir de les voir ajuster, accorder parfaitement la course, le tour, le circuit des Astres, avec les périodes de nos Maladies. Refuserez-vous d'apeller tout cela de belle, & bonne Doctrine? Vous n'y êtes pas encore.

Pour ne pas trop m'écarter de mon but,

je soutiens que les Nombres, *Quatre*, & *Sèpt*, sont représentés dans la *Fièvre Quarte* : outre qu'il lui est commun avec quelques autres maladies, d'avoir le quatrième, & septième, pour jours décisifs, si on compte trois périodes, ou accês, depuis la première attaque du mal, nous trouverons qu'il y a eu quatre jours bons, & trois mauvais; ce qui, si je compte bien, fait le nombre *sept*; & nous observerons encore, que cete révolution-là dure jusqu'à ce qu'il plaise à la *Fièvre Quarte* de quitter son Hôte. Si bien que par une certaine vicissitude, par une suite continuelle, les Nombres *Quatre*, & *Sept*, se retrouvent toujours dans cete Maladie-là.

On me fera peut-être ici une objection; votre découverte est fausse, dira le critique; & conséquemment vous vous croyez plus savant que vous n'êtes. Cet ordre que vous décrivez si subtilement, est-il général, est-il d'une nécessité absolue? Ne voit-on pas quelquefois des *Fièvres Quartes* qui cessent au cinquième jour, & qui même, vont quelquefois plus loin? A cela je répons deux choses : premièrement, la chose a três peu d'exemples; & rien n'est plus rare que le cas allégué. Ensuite, je soutiens que ces Fièvre-là ne

sont

ſont point d'une naiſſance légitime: ce ſont des batardes; & elles ne méritent pas de porter le beau Nom de *Quarte*: auſſi ſont elles ſans bonté, ſans naturel, & incomparablement plus dangereuſes, que la *Fièvre* dont j'ai l'honneur de faire l'*Eloge*. Il eſt vrai que cette méchante, & vilaine batarde, naît auſſi d'une *Bile noire:* mais Grand Jupiter! quelle Bile? épaiſſe, crue, indigeſte; & d'une opiniatreté ſi tenace, qu'elle réſiſte de tout ſa force à la *Révulſion*, à la *Coction*, à l'*Atténuation*; ſi l'on veut bien n'avoir égard qu'à la ſubſtance, je conviendrai qu'il y a quelque *parenté* entre ces deux ſortes de Fièvres: mais qu'elles ne different pas dans tout le reſte? Plutôt mourir que d'en tomber d'accord

Continuons; & avancons dans le Panégirique, de notre Héroïne. Entre tant de louanges qu'elle mérite, il y en a une conſiderable, & qu'on ne doit pas mettre dans le dernier rang: c'eſt que dans la *Fièvre Quarte* il y a plus de bons jours que de mauvais. La *Fièvre Tierce* n'eſt pas ſi humaine, il s'en faut bien; celle-ci partageant le tems en deux portions égales, ſe faiſit de toute une moitié pour avoir le plaiſir malin, barbare, de faire ſouffrir, de tourmenter; & elle abandonne l'autre

moitié à ſon malade. Quant à ces autres maux qui nous déſolent continuellement, qui ne nous donnent pas le moindre intervalle de repos, qui ne daignent pas nous faire grace de quelques momens pour respirer; ce ſeroit une injuſtice criante, de de les mettre en paralelle avec la *Fièvre Quarte*; elle qui a la bonté de nous accorder tant de loiſir, & tant de relâche, que nous avons tout ſujèt de prendre patience. Tout au contraire, dans ces Maladies aiguës, & qui pouſſent leur rapidité ſans s'arreter, auſſi bien que dans quelques autres maux *Chroniques*, ſouvent on ſe dégoute ſi fort de la vie, qu'on la regarde plutôt comme un ſuplice, que comme le fondement de tous les biens de la Nature, & de la Fortune.

Il me prend envie de citer ici certains Vers *Hendécaſillabes*; que ce long mot vous éffraye pas, au moins! cela ſignifie dans le langage vulgaire, & profane, *des Vers* d'onze ſillabes. Ceux que je vais raporter ont coulé de la verve ſatirique, & ſouvent obſcêne de *Martial*: je les raporte d'autant plus volontiers, qu'ils ſont aſſés fins; & que d'ailleurs, ayant de la liaiſon avec notre matière, je ne les amène point machinalement. *Martial* donc,

dans

dans le sixième livre de ses *Epigrammes*, se plaint en colere à son ami *Marcien*, de ce qu'il avoit prêsque passé une vie pleine de souffrance, & de langueur; & avant même qu'il eût eneore atteint une vieillesse légitime. Voici les Vers en original.

At nostri bene computentur anni,
Et quantum tetricæ tulere febres,
Aut languor gravis, aut mali dolores.
A meliore vita separentur
Infantes sumus, & senes videmur.
Aetatem Priamique, Nestorisque,
Longam qui putat esse, Martiane
Multum desipitur, falliturque
Non est vivere, sed valere vita.

Vous plait-il que je mette cete poësie en prose? soit.

Mais qu'on fasse une attention sérieuse sur le nombre de nos années. Qu'on sépare le bon d'avec le Mauvais: ces Fièvres qui vous brulent, qui vous tiennent comme sur un brasier continuel; ces langueurs accablantes; ces douleurs aiguës; qu'on mette tout cela d'un côté; & qu'on mette de l'autre nos jours tranquiles; si vous y ajoutez les soins, les inquiétudes, les chagrins; qu'il restera dans la balance peu de jours paisibles, & heureux! A peine en-

entrons nous dans la vie, que nous souffrons déja les infirmités de la vieillesse; & qu'en effet on nous prendroit pour des vieillards décrépits. Quiconque porte envie aux longues années de Priam, & de Nestor; O le foû! O l'abusé! C'etoit là avoir la vie dure, & forte: mais ce n'étoit pas vivre.

Considerez bien le passage des mortels: goûtent-ils une seule douceur sans quelque mélange d'amertume? Le repentir, & la douleur, suivent immédiatement la joye; le dégout est le plus proche voisin de la volupté; & comme il se disoit en proverbe dans la Grèce, *quelquefois le même jour est mère, & marâtre.* Si cela est vrai; hé! qui peut en douter? qui ne l'expérimente pas souvent à ses dépens? Pourquoi donc souffrir si impatiemment une Fièvre Quarte? Pourquoi s'en tourmenter si fort? Il y a dans notre fait une ingratitude lâche, & noire. Tant que cete meilleure, cete plus humaine des fièvres, nous fait l'honneur d'habiter notre Rate, ne sommes nous pas assurés d'avoir dans la vie la moitié plus de bien que de mal? Pour un mauvais jour, en avoir deux bons, le pauvre Monsieur le malade! qu'il est à plaindre! car enfin, entre tous les retours

de

de la *Fièvre Quarte*, vous pouvez pendant quarante huit heures bien comptées, dormir en repos, ou faire tout ce qui vous plaira, ſans excês, pourtant.

Il réſulte de cet ordre-là un avantage, qui ne contribue pas peu à diminuer la douleur; c'eſt que le Malade lui même, ayant les jours fixes, & comptés, s'attend à un repos qui ne lui manque jamais. On m'avouera qu'un homme qui prévoit ſon mal, qui le conoît, qui en ſait-à-peu prês la durée, ſouffre beaucoup moins que celui qui, ſe portant bien, & ne penſant qu'à joüir de ſa bonne diſpoſition, tombe tout-d'un-coup dans une maladie imprevuë. La raiſon en eſt, remarquez la bien, peſez la murement, car c'eſt Maître *Platon* qui le dit dans ſon *Timée*, après cela qui oſeroit en douter? la raiſon en eſt donc, que tout mal qui vient fondre ſur nous, ſans être attendu, étourdit, étouffe prêſque l'Eſprit animal. Il n'eſt pas beſoin que nous ſortions hors de nous mêmes, pour être perſuadés de cete haute & importante vérité; nous ne la conoiſſons que trop par le ſentiment corporel, & par notre propre experience. Au reſte, paſſons maintenant à la *Prophétie Eſculapienne*, c'eſt une belle matière! Voyons

donc

donc les préſages, les pronoſtiques des Mèdecins : examinons attentivement, ſi les *Fièvreux Quartains* peuvent tirer de là quelque ſoulagement, quelque eſperance de ſanté.

Hipocrate au trente-troiſième *Aphoriſme de la ſeconde particule*; avec une indication ſi exacte on ne ſauroit s'égarer, *Hipocrate*, dis-je, forme ſur notre *Fièvre Quarte* des conjectures prèſque divines, & inſpirées. Si le Malade, dit ce grand Oracle, n'a point la cervelle dérangée; ſi ſa tête peut fournir ſainement à tout ce qui ſe preſente, bon, & heureux ſigne! Et quel eſt-il avec vôtre permiſſion, *Ange de la Faculté, tant de la guériſſante, que de la tuante*, quel eſt-il ce ſigne? Marque infaillible, répond-il, que le cerveau eſt vigoureux; & que les parties nerveuſes, que les membres principaux, comme le Cœur, le Foye, & les Reins, ſont en bon état. Ne nous en tenons pas ſeulement à l'autorité d'*Hipocrate*, quoique c'en ſoit plus qu'il n'en faut: *Galien*, ſa trompète, ſon écho, répète la même choſe, & la confirme dans l'*Aphoriſme* cité.

Le fait étant ainſi, & ce ſeroit une eſpèce de blaſphême d'en douter, quel grand

grand sujèt de crainte pouvons nous avoir pour un *Fièvreux Quartain*? Dès qu'on ne voit chés lui aucune aliénation d'esprit; ou, pour employer ici les propres termes de ces deux Archi-Docteurs, *aucune præmixtion de raison*, n'est-ce pas comme si la Nature sentoit qu'elle ne court point de risque; comme si elle étoit avertie d'avance, qu'il n'y a nul sujèt de s'alarmer, de se consterner, quand la maladie n'est ni violente, ni véhémente?

D'ailleurs, la *Fièvre Quarte* n'ôte point l'usage de la nouriture: elle laisse la liberté de manger, & de boire modérément: le malade conserve toujours le même appétit pour les alimens solides, & liquides: il ne se fait prèsque aucune altération, aucun dérangement dans sa machine; pourquoi cela?

C'est que notre *Fièvre Quarte* n'est rien moins que fougueuse, qu'impétueuse, de son humeur: la bonne petite personne n'est point sujète á ces emportemens, à ces fermentations bouillonnantes, & continuës, qui déssèchent la chair, & qui la fondent: *le fébricitant en quarte* ne sent pas un feu d'entrailles qui le consume, & qui lui provoque un soif dévorante, & con-

tinuelle : s'il arrive à ce Malade quelque chose d'aprochant, cela vient peut-être d'une Bile jaune, & brulée, qui se mêlant avec la matière du mal, en corrompt toute la bonté. Avec tout cela, cete soif ne tourmente pas à beaucoup prês, tant que celle qu'on sent dans ces fièvres impitoyables que les Anciens ont nommé parfaitement bien, *Causones*, c'est à dire *Ardentes*.

Dans la *Fièvre Quarte*, l'estomac ne languit point par le dégoût, & par la répugnance au manger. C'est néanmoins ce qui arrive ordinairement dans les fièvres causées par un regorgement de bile; ou par un excês de sang. Ce dégoût oblige à exciter, à irriter l'appetit du Malade, par l'amorce de la varieté, de la diversité des mets, & par l'attrait de l'assaisonnement. La chose va quelquefois si loin, que, quand on ne peut réussir par cet expédient-là, il faut recourir à la ruse, & même à la force: on menace le malade; & par-là on le contraint à se forcer pour prendre un peu de nouriture. Il y a certaines autres fièvres, où l'on a coutume d'employer ces moyens de finesse, & de force, de peur que le malade ne tombe dans un entier épuisement;

les

les Medecins ne s'apliquant à rien plus dans un tel cas, qu'à réparer la vigueur, à meſure qu'elle s'afoiblit.

C'eſt donc ici que je me déclare hautement pour la *Fièvre Quarte* ; c'eſt ici où je prononce déciſivement en ſa faveur : peut-on eſtimer aſſés ſa nature, ſon état, ſa qualité? à condition pourtant, qu'elle occupera ſeule tous les Apartemens de la maiſon de l'ame ; & que pendant ſon ſejour, le malade ne ſoit point accablé, terraſſé, par quelque Simptôme violent. Car, pourvu qu'un habile, & diligent Mèdecin, s'attache dans ſa cure, a déboucher la Rate, & en ôter l'obſtruction, il en coulera, je vous en aſſure, dans l'Eſtomac, par la veine qu'à cauſe de cela nous nomerons *Mulgente*, ou *Trayante*, qu'il coulera, dis-je, de la rate dans l'eſtomac aſſés de bile aigre, & piquante, par laquelle étant comme aiguiſé, il recouvre aſſés de force & d'apétit pour fournir de l'aliment à tout le Corps. Que pourroit-on demander de plus rafiné, en fait de *Doctorat Facultaire?* Voila ce que c'eſt que de conoître à fond les plis, & les replis de de l'interieur humain! On n'a pas beſoin de fenêtre, ou de vitre ſur la poitrine, pour voir à découvert la *Veine Mulgente.*

Si

Si Monsieur le Mèdecin a passé les bornes; si pour observer cete quantité de Bile *Vinaigre* qui s'est amassée dans la Rate, il provoque une faim canine, une édacité, on doit lui pardonner d'autant plus aisément, qu'il n'a manqué que pour avoir cherché le plus sur. Il ne sera pas difficile de remédier à ce nouvel incident par le vomitif, & par l'Evacuation inférieure: le vomissement, & la purgation réussiront d'autant mieux, qu'on a trouvé le malade plus robuste, & plus fort qu'on ne s'imaginoit. Enfin ces remedes-là seront encore éfficaces par un autre endroit; c'est qu'il est plus facile de guérir la Répletion, que l'*Inanition*. Pour ce qui est de la diète qu'on fait observer dans la *Fièvre Quarte*; n'est-elle pas prèsque toute semblable à l'abstinence qu'on ordonne par préservatif, & pour la conservation de la santé? Dans l'Empire despotique, & absolu, de *la Reine Medecine*, on ne réduit pas le *Fièvreux Quartain* à tant d'onces de nouriture; on s'en raporte, & pour la qualité, & pour la quantité de l'Aliment, à son appétit, & à sa discretion; preuve plus que suffisante, pour montrer que le malade vit surement, agréablement avec sa Fièvre; & qu'il n'est pas

dans

dans un plus grand péril que s'il se portoit bien. On ne lui défend point l'usage du Vin, comme il se pratique dans les autres fièvres; on lui conseille seulement de s'abstenir du vin rouge épais. *Galien*, dans son Art de *Medeciner*, adressé a *Glaucon*, permet volontiers à notre *Quartain* un vin blanc qui n'ait pas beaucoup de corps, ni de montant; & qui soit médiocrement chaud: il ne faut pas aller bien loin pour en conjecturer la raison: comme il s'agit d'humecter le corps du malade, le vin tout à fait chaud ne lui convient point, parce qu'il dessèche trop. Je sais qu'on dispute quelque part, si le vin a plus d'humide que de sec: pour moi, j'embrasse avec plaisir le sentiment, & le parti de ceux qui soutienent bravement que le vin est humide de sa nature, & qu'il n'est sèc que par une certaine qualité accidentelle; on ne peut pas raisonnablement aller contre une si docte, & si sublime décision: mais je dois vous la prouver cete *décisiou*; suposé pourtant que de si belles choses ne soient point au dessus de votre portée. Je vous prie donc de prendre bien garde, & de ne pas perdre une seule de ces précieuses paroles. *La chaleur, étant une qualité active, roduit la secheresse*; comprenez vous? *Comme*

aussi

auſſi la trop grande humidité refroidit le Corps dans la ſuite du Tems. Ergo? Oh! trouvez l'*ergo*, ſi vous pouvez; je ne me pique point d'une ſi grande habileté: tout ce que je puis dire, & ce qui doit vous areter tout court, c'eſt que *Galien* eſt mon garant, ma caution, ſur cet admirable point de Phiſique. Or vous ne voudriez pas prendre ce grand homme pour un diſeur de rien, pour un raiſonneur; vous en ferez tel jugement qu'il vous plaira: mais il eſt toujours vrai que *le vénérabiliſſime* Galien, dans ſon livre *des Tempéramens*, féconde, & ſur abondante matière! prouve géométriquement, que *le vin eſt humide de ſa nature, & sèc par accident.* La raiſon? C'eſt que *la chaleur eſt une qualité active; & que peu-à-peu l'humidité refroidit le corps:* que lumière ſoit faite! *Fiat Lux!*

On donne donc du vin aux *Quartains*; & on a pour eux cete indulgence là, par pluſieurs motifs: c'eſt pour tempérer, diminuer atténuer, délier, détremper, &c. l'humeur mélancolique; c'eſt comme une douce roſée qu'on verſe ſur les membres pour les humècter; c'eſt pour fomenter le ſang, & pour l'adoucir; c'eſt pour réparer, pour rétablir les forces; enfin c'eſt pour conſoler, & réjoüir la Nature. Quant au

man-

manger? Oh! cela ne va pas si vîte: il y faut observer plus de cérémonie; il faut y prendre plus de précaution.

Suivant le commandement exprês de *Galien* notre Pere, & notre Maître, nous défendons, au-moins à nos *Quartains*, le cochon; & généralement toutes les nouritures qui sont ténaces, qui font trop lentement le voyage du *Chile*, & lesquelles on croit déssecher le Corps, ou le refroidir: mais nous leur permettons, sans la moindre répugnance, tout aliment fort nourrissant, qui est d'un bon suc, & facile à digérer: nous avons pourtant soin que nos fidèles, & bien aimés sujets, les Malades, n'en mangent pas trop. Entre les mets convenables à nos *Quartains*, il s'en faut peu que nous ne contions les oiseaux des Montagnes, & des Bois; mais, en ce cas-là, défense de notre part, à ces bêtes volantes, de fondre sur les grenouilles, & de chercher leur vie dans les marais. Nous trouvons, bon aussi qu'on serve sur la table de la *Fièvre Quarte* les plus renommés, & les meilleurs de ces poissons qui vivent entre les rochers. Pour les poissons gras, & qui ont quelque chose de gluant, nous les condannons sans miséricorde; & nous les bannissons a per-

perpétuité du *Quartanisme.*

On ne doit pas négliger non plus, les bouillons faits avec de bonne viande, les œufs frais, & les poulets. Nous ne sommes pas tout-à-fait ennemis de la viande salée, l'eussiez vous cru? Mais nous respectons trop *Galien*, nous lui sommes trop soumis, pour nous soustraire à l'ordre qu'il donne là dessus dans le Livre que je viens de nommer. Pour obeïr donc à notre second Patriarche, nous accordons aux *Quartains*, dans les jours de relâche s'entend, les alimens salés, & acres; & cela, parce qu'ils ont la vertu de couper cete hideuse, & maligne bête, nommée *Bile Noire*. *Avicenne*, ce célèbre Arabe, qui, joignant la Sagesse à la Médecine, réduisoit tous ses souhaits à celui-ci; *meure mon ame de la mort* des Philosophes! *Avicenne*, dis-je, modère la sentence de Maître *Galien*; il veut que, quand on met les *Quartanistes* à la *Saline*, on examine de bien prês, s'il n'y a point à craindre une augmentation de chaleur, une plus grande inflammation de *Bile Noire*. Finissons brusquement sur cet article-là: nous ne devons point donner à notre Malade aucune nouriture où le *Chaud*, & l'*Humide*, ne soient dans un juste assortiment:

G. F. G.e

ment : ce ſeroit cruauté de le faire jeuner, hors le tems de la Fermentation. Mais ſoyons extremement attentifs à une choſe: gardons nous bien de faire manger notre *Patient*, à moins d'être aſſurés que la digeſtion ſera faite avant le retour du *Paroxiſme*; ou chès *la Gent ignare*, *&* *non Lettrée*, avant le retour de l'Accês. Touchant l'eſpace, & la longueur de l'intervalle digeſtif, c'eſt ſur-quoi nous autres Arbitres du Corps Humain, ne ſommes point d'accord, non plus que ſur tout le reſte de notre pratique conjecturale. Les uns diſent qu'un *Quartain* digère auſſi promptement que les autres eſtomacs : pluſieurs s'inſcrivent en faux contre ce ſentiment-là, & le traitent prêſque de *blaſphématoire*; ils ſoutiennent, à n'en jamais démordre, que chés notre *Febriciant* la Digeſtion demande, tout au moins, ſix bonnes heures de travail.

Aprês nos Lois, & nos Reglemens, pour la Bouche, il eſt juſte, par devoir de Souverain, que nous pourvoyons au reſte. Le Malade, ne manquera pas, ſous peine *de Leze Majeſté MEDECINALE*, de chercher un Air tempéré, & où le Chaud ne monte pas plus haut qu'au quatrième dégré; n'y eût il qu'u-

ne seconde de plus. Conseillé à notre bon Vassal, de rejetter bien-loin de sa tête les soins épineux, & toutes ces inquiétudes qui piquent, & qui rongent continuellement. Notre bon plaisir est qu'il dorme un peu plus que de coutume, se gardant bien de se laisser aller à un sommeil immodéré. Dans les jours de l'Intervalle, & entre les *Paroxismes*, on lui permet ses occupations ordinaires; à condition que, par respèct pour son hotesse, il ne se remuera point, il ne branlera point, en sa présence.

Vous devez, ce me semble, être à présent tout à fait persuadé que la *Fièvre Quarte* ne menace d'aucun péril considerable, puisqu'elle permet à son Malade une manière de vie prèsque semblable à celle des gens de chés qui elle à délogé à petit bruit, par la force de leur tempérament. Vous devez donc maintenant avoir une conoissance sufisante de l'ordre, & de la règle qu'on doit prescrire à un *Quarteniste* pour vivre hors de crainte, & de danger: mais venons un peu à cete autre *Diète* nommée *Pharmaceutique*: vous verrez sur quel art, sur quel esprit elle est fondée. Nous pouvons convenir, en toute vérité, que cete abstinence de remede

est

eſt la moins dangereuſe: mais du moins, on ne nous empêchera point d'y chercher la prudence, l'uſage, la diligence de l'artiſan.

Platon lui même, dans ſon *Timée*, eſt du ſentiment que la *Fièvre Quarte* étant fort opiniâtre, il eſt tres dificile de la guérir: mais je crois qu'en cela il a eu égard à l'abondance de la *Bile Noire*, qui de ſon naturel eſt revêche, & rétive, ſoit qu'on veuille l'arracher, ſoit qu'on n'ait deſſein que de la *raréfier*; *raréfier autem*, eſt un terme de langue docte, qui veut dire disjoindre, écarter les parties d'un tout; c'eſt le ſavant *Columelle* qui me fournit ici ce gros mot. Mais enfin: pouſſé par pluſieurs raiſons; & qui ſont, n'en doutez point, de la plus haute importance, voici nettement ma Déclaration: ſi juſqu'à nos jours, il avoit été défendu par quelque Édit, ou par hazard, ou par le conſentement unanime de toutes les Ecoles, d'admettre, comme certain, comme infaillible, le témoignage de *Platon*, & de parler de lui comme d'un homme qui ne pouvoit ſe tromper; quand, dis-je, cela ſeroit, je demeurerois conſtamment, inébranlablement, dûſſe-je être tout ſeul, dans mon opinion; ſavoir, que *Pla-*

ton a été ſans exception, le plus grand des Philoſophes; c'eſt ce que je ſoutiendrai hardiment à la face du Ciel, & de la Terre. J'ajoute encore une choſe: c'eſt que ce Génie tout divin a aprofondi la plûpart des matières dont les ſimples n'ont eu qu'une foible, qu'une legere teinture; & que, peut-être, ils ne conoîtront jamais parfaitement.

Mais autant je donne volontiers à *Platon* cet éloge également magnifique, & juſte; autant ſerois-je fâché d'avancer qu'il le mérite dans la Science, dans l'Art, dans l'habileté de la Medecine. Tout le Monde convient qu'en quelque Art que ce ſoit, il faut toujours s'en raporter à celui qui en fait profeſſion, & qu'on doit lui céder dans tous les doutes, & dans toutes les diſputes. Et en vérité, ſi nous faiſons attention à cet Art utile, & privilégié, de guérir, & de tuër les hommes, nous trouverons qu'il y a quantité de points ſur lesquels la Diſcorde règne entre les Philoſophes, & les Mèdecins. *Hipocrate*, le *ſur-divin Hipocrate*, a eu la bonté, la généroſité, de faire un Livret où il compare les ſentimens, les maximes, les ordonnances, enfin les Arrêts des Mèdecins, avec ceux des

des Philosophes, grosse difèrence. Ceux-ci n'ont point d'autre but que la Curiosité; au lieu que les autres vont au fait, & que la vie mortelle en dépend. *Hipocrate* donc, composa ce petit Livre; & il y fait voir combien l'*Amateur de la Sagesse*, ou le Philosophe, differe *du Marcheur à tâtons*, je veux dire le *Mèdecin.*

Je ne laisse pourtant pas, à vous dire le vrai, d'entrer un peu dans la pensée du *Divin* Platon: il ne veut pas, dans son même *Timée*, qu'on irrite la *Bile Noire* par des remèdes trop forts: c'est comme s'il vouloit nous insinuer, ce qui ne se confirme que trop par l'effet, & par l'experience, que quand on commet une si grosse faute, cela ne peut venir que de la folle erreur, ou que de la hardiesse téméraire des Mèdecins. Mais la docte, & salutaire Ecole de Mèdecine, n'a point du tout accordé à *Platon* ce dogme, cete méthode si vague, si confuse, si indéterminée de traiter la Mère de la *Fièvre Quarte*; vous devez la conoître à présent. Il est vrai qu'au commencement il faut en agir avec notre Maladie doucement, paisiblement, & lui marquer une grande bonté. Cependant, quand nous avons fait quelque progrês dans notre cure, &

que nous découvrons des ſignes que la bile ſe digere, & ſe cuit; courage! nous crient, alors Meſſieurs nos Maîtres; marchent le *Cliſtere*, la *Phlébotomie*, la potion purgative, &c. Effectivement nous n'épargnons dans ce cas-là, ni les Mèdecines, ni les vomitifs. Ils font prendre auſſi au *Quartaniſte* un breuvage agréable & fort ſain: c'eſt une Mixtion compoſée d'*Aloës*, de *Polypode*, de *Mirabolans*, d'*Epithyme*, fleur odoriferante qui reſſemble à la ſarriete de *Tripolium*, & même de *Coloquinte*: le Malade vous avale cela comme une liqueur délicieuſe; & vous ne ſauriez croire combien elle l'excite à la joye combien elle le rend vigoureux. C'eſt par ces *Pharmaques*, plus intelligiblement, par ces drogues d'*Apoticaire*, c'eſt par ces inventions ſalutaires que nous ſoulageons notre heureux *Patient*, ſelon l'état préſent de ſon mal, nous faiſons une fois cete tentative ſur ſa perſonne, ſoit vile, ſoit de prix: ſi le ſuccês ne répond point à nos intentions, nous retournons à la charge: n'eſt-ce point encore aſſez? Nous redoublons, nous recommençons ſi ſouvent, qu'il faut, *bon gré, mal gré*, que le Malade guériſſe, ou qu'il crève, il n'y a pas de milieu. Nous employons auſſi la

Phlé-

Phlébotomie, car je me déshonorerois en disant la *Saignée:* oui, nous l'employons, & dès la naissanee de notre Fièvre, & même dans son âge le plus avancé. Si nous trouvons un tempérament fort, & robuste, nous faisons *jussion* expresse à *l'Executeur de nos Hautes Oeüvres*; c'est à dire au Chirurgien, de tirer la Lancette, & nous lui faisons ce commandement sans le moindre scrupule: si un homme gras, & réplet, a le bonheur de tomber entre nos mains, nous sommes encore plus hardis à lui faire ouvrir la veine: mais si nous trouvons un Corps plein de suc, & de sang, oh! c'est alors, c'est alors, que, nous en donnant à cœur joye, nous Phlébotomisons, nous saignons à toute outrance, la seule pensée m'en fait plaisir.

Vous voyez donc clairement, ou vous seriez aveugle, que quand Platon dit qu'il faut laisser la *Bile Noire* en repos, de peur qu'en l'agitant on ne la mette dans un trop grand mouvement, vous voyez, dis-je, que ce Dogme-là, n'étant ni certain, ni perpétuel, on auroit grand tort de le prendre à la lettre, & sans exception. Mais en quoi, à votre avis, a manqué ce Personnage si éclairé, si prudent, si docte, & qui d'ailleurs savoit tout; qu'est-ce

qui l'a fait tomber dans cete erreur grossiere? Le voici: de son tems, la Mèdecine qui n'étoit que dans son enfance, qui qui ne faisoit que béguayer; enfin, qui bâtissoit alors sur des fondemens peu solides, sur des principes mal cultivés, cete jeune, & vieille *Mèdecine*, n'avoit pas encore le bonheur de conoître les *Empiriques*. *Empirique*, direz vous, quelle bête est-ce donc que cela? Comment bêtes? Ce sont les vrais Réparateurs de la santé, les vrais sauveurs de la vie, ceux-là: ils ne s'attachent qu'à l'Experience, ils s'y donnent entierement: ainsi, qui dit les *Empiriques*, c'est comme s'il disoit les *Expérimentaux*.

Comme donc toute la métode, toute l'observation de notre Art incomparable, dans une cure de *Fièvre Quarte*, consiste à diminuër la *Bile Noire*, Platon, qui n'avoit, peut être, jamais médité que sur la peine d'arracher, de chasser, d'expulser cete matière ténace, ne conoissoit point la manière abrégée, ni la forme néceſsaire pour l'*attenuation*, pour la diminution. Grand malheur pour ce Philosophe de n'avoir pas été à l'Ecole d'*Hipocrate* qui vivoit prêsque de son temps! Il auroit, sans doute, puisé aux rayons denotre

so-

ſoleil, cete vive, & tres utile lumiere : mais il ſe fût encore plus illuſtré ſur ce ſujet important, s'il avoit pris des leçons du profond *Galien*, cet inimitable Interprète des *Oracles Hipocratiques*. Aprês tout : ce Monſeigneur *Platon*, lui même, n'a-t-il pas compris que la *Fièvre Quarte* étoit guériſſàble, ne l'a-t-il pas inſinué? Quand donc il a dit que cete Maladie-là étoit d'une Cure très difficile, ce n'eſt pas une conſéquence qu'il ſoit formellement opoſé à notre Opinion.

Mais, puiſque par l'enchainure des choſes, & comme la néceſſité l'exigeoit, nous avons fait mention de ce remède ſanguinaire, nommé ſi doctement par les Grecs, c'étoient d'habiles gens au moins, que ces Grecs pouris depuis tant de Siècles ; ils ſavoient plus que leur Alphabet : nommé, dis-je, *Phlébotomie :* il eſt à propos de ſavoir que preſque toujours la ſaignée reüſſit, pourvû que la Nature ait encore aſſés de forces pour ſuporter l'opération : dans ce cas-là, le Medecin n'a point à craindre un dégorgement de bile, un *Cholera morbus*, & ſi vous le voulez populairement, un *Miſerere*. Cela n'arrive que quand on *exſanguifie les Tierciens* : cete expreſſion toute originale vous étonne,

il eſt juſte de la mettre au naturel : *ex-ſanguifier les Tierciens*, c'eſt tirer du ſang à ceux qni ſont perſécutez d'une ſimple Fièvre Tierce ; ou d'un certain autre mal appellé *Cauſone*, mal que je ne conois, ni en Latin, ni en aucune autre langue ; on me tiendra compte, ſi on veut, de mon ingénuité.

On ne doit pas craindre non plus, qu'en *Phlébotomiſant* largement, copieuſement, dans la *Fièvre Quarte*, la Chaleur naturelle s'éteigne, & que l'Eſtomac s'afoibliſſe, juſqu'à ne pouvoir plus digérer: l'ouverture de la veine ne produit ce facheux accident que dans la Fièvre purement phlegmatique, fièvre lourdaude, peſante, ſtupide, & qui a auſſi peu de mérite, que notre chere *Quarte* en a beaucoup. Une circonſtance neanmoins peut aider, & fortifier, dans cete Fièvre groſſiere même, le moyen d'employer ſurement la *Phlébotomie*, & les autres Médicamens ; c'eſt de mettre tous ſes ſoins à diſſiper ſi bien cete crudité, cete foibleſſe indigeſtive de l'Eſtomac, qu'il n'y ait aucun lieu de ſoupçonner l'incident d'un ulcere, ou, comme ils parlent, & beaucoup plus doctement, d'une *Apoſtume*. Quoi qu'on puiſſe prendre auſſi la même pré-

cau-

caution dans les autres Fièvres, il n'y en a point où elle ſoit plus ſure que dans notre bonne *Quarte*; je ne ſais même, ſi elle n'y eſt point tout à fait inutile. La raiſon phiſique en eſt, que la *Bile Noire*, graces au *ſec*, & au *Froid*, dont elle eſt abondamment, & avantageuſement pourvûe, n'eſt nullement ſujette à la pouriture; car, ordinairement, c'eſt un *Humide* un peu plus fort que le *Chaud*, qui cauſe la *Putrefaction*. C'eſt ainſi que s'en expliquent les Philoſophes; principalement le *ſubtiliſſime*, & *verbaliſtiſſime* Ariſtote, dans ſon Livre de Mots ſur *la Géneration*, *&* *la Corruption*.

Lorſqu'on étudie en *Fièvre*, on ſe perſuade aiſément que toutes celles qui ne noûs donnent point de relâche, comme la ſimple continûe, la pourpreuſe, la lente, & tant d'autres de ce genre-là, ſe forment de la pouriture amaſſée dans les veines, & dans le ſang: ou, s'il y a manque, & défaut de chaleur, & que la corruption ſe ſoit aſſemblée autour des membres principaux, cela produit, ou du-moins, il eſt à craindre que cela ne produiſe quelque Maladie de l'eſpèce *pituiteuſe*, comme l'Apoplexie, l'Epilepſie, l'Hidropiſie, &c. Je trouve cete ineſtimable,

cete impayable Remarque chés Galien, dans plusieurs productions de son esprit *transcendemment* transcendant : mais sur tout, dans le Traité de la *Guérison* active ; & au Commentaire sur le *seizième Aphorisme* d'*Hipocrate*, *Particule troisième*. Mais pour nous autres, les trop heureux *Quartanistes* ; nous sommes à couvert, *Dieu merci*, de ces horribles périls, puisque tout le mal est hors des Veines, & que nous sommes en sureté contre l'*Apostume*, & l'abcês. Comparez ici la sagesse, & la bonté de la Nature : les Philosophes se sont imaginé qu'elle avoit distribué par tout le Corps cete *Bile Noire* qui engendre la *Fièvre Quarte* : si cette Bile, disent ils, étoit fixée à un seul Membre, & que toute sa masse s'y assemblât, cete partie de la Machine porteroit tout le poids de ce pesant fardeau, ce qui causeroit nécessairement de grandes douleurs ; & ce qui laisseroit à notre *Quartain* plusieurs facheuse suites. Mais, n'en deplaise à ces vénérables Barbes, ils ont donné ici à gauche ; ils se sont barbouillez de *Bile Noire*. Il est certain, & on n'en doute plus, que cet Auteur femelle de la Mélancolie, demeure, réside, tient son siége dans la Rate : la raison donc pourquoi, quand

quand il faut qu'elle regorge, la Nature la répand par tout, ce n'eſt qu'afin de diviſer ſa force, & de l'empêcher par là de jetter le Malade dans quelque danger mortel.

Mais retournons aux commodités de la Cure, & de la *Medicamentation*: nous pouvous dire que ce qui en augmente le comble, c'eſt qu'il n'eſt pas facile d'en renverſer l'ordre, & qu'on n'a nul beſoin de ſe hâter, de ſe précipiter, dans l'uſage des remèdes. On doit entrer pas à pas, piè à pié, dans l'Exercice *Eſculapien*; il faut le continuer de même; nous ſommes ſurs de notre marche juſqu'à la fin: c'eſt tout le contraire dans pluſieurs autres maladies: j'excepte pourtant dans celles-ci les *patiens* déſeſperés, & ſur qui, par l'Autorité de notre Art, nous avons prononcé l'Arrêt de Mort. Pour ceux-là ils n'apartiennent plus à la Faculté: un Mèdecin prudent, & qui ſait ſon métier, les abandonne à la Nature; & il les lui abandonne ſi bien, que non ſeulement il les prive de tout remède, mais que même il ne les viſite plus. Je le crois bien vraiment, quelle honte pour un Mèdecin, s'il alloit expoſer à la riſée, & au mépris, l'honneur infiniment délicat de ſa ſublime Pro-

Profeſſion: ne ſeroit-il pas, *ipſo facto*, *dégradable* du Doctorat? Souvent le Mède-cin donne au Malade le Paſſeport pour le grand Voyage: mais il ne veut pas aſ-ſiſter à ſon départ, ſa dignité, ſa gravité en ſeroit avilie. Mais dans les maux ſubits, & tres aigus, les Mèdecins ont coutume de s'en mêler, & d'y mettre la main; car, comme ils diſent aux mêmes, il vaut mieux tenter un ſecours douteux, que de n'en point donner du tout.

Or nous autres *Quartains*, nous vivons en liberté, en toute aſſurance, à l'égard de ces deux périls; nous ne les craignons point: l'eſperance de la guériſon n'eſt jamais chés nous, ni perdüe, ni foible, ni douteuſe: il ne nous ſurvient jamais d'accidens ſoudains, & violens. Notre mal eſt petit dans ſon commencement; il accroit, il continüe ſur le même pié; & il finit de même. C'eſt donc au ſacrificateur d'*Eſculape*, c'eſt au Mède-cin, à mettre en œuvre toute ſa pruden-ce: c'eſt à lui de bien obſerver la Na-ture, de la ſuivre à pas de voleur, & de remarquer exactement toutes les dé-marches, toutes les opérations de cete ſage *Artiſanne*, quand il devroit lui en couter une paire de lunettes. Sur tout

nous

nous le ſuplions tres inſtamment, ce Monſieur le *Curateur*, d'aller lentement dans la grande affaire de *notre ſalut temporel*. Nous ne ſommes pas ſi preſſés de guérir. Nous aimons bien mieux qu'il recule, en prenant le tems nécéſſaire : ſi par bonne intention il alloit trop vîte, ſon zèle nous couteroit peut-être la jouïſſance de nous mêmes, & du Jour. Que notre *Hipocrate* débute donc par les remèdes les plus ſimples, & les plus doux : enſuite qu'il partage ſi juſtement ſes Ordonnances Doctorales, que par le moyen des décharges du haut, & du bas, il change & varie la digeſtion de la matiere, juſqu'à ce que nous ſoyons mieux. Par une métode ſi judicieuſe, le Mèdecin aura un double avantage; car il pourra examiner le Malade en le guériſſant, & le guérir en l'examinant ; notez bien cete Antithèſe ; elle n'eſt pas du commun: c'eſt, ſi je ne me trompe, *Longin* qui l'a inventé dans ſon Traité *du ſublime*. Or, *pouvoir examiner ſon Malade en le guériſſant, & le guérir en l'examinant* ; eſt-il ſorte de Cure, eſt-il genre de *Medicamentation*, plus doux, plus ſur; enfin, eſt-il une meilleure maniere de *Droguer* ?

Je

Je ne veux pas m'étendre d'avantage là-dessus. Il me seroit aisé d'indiquer les moyens de rendre le Malade docile, souple, obeïssant, soumis aveuglement à l'Autorité, & au Gouvernement du Mèdecin: mais je crains d'incommoder, & d'importuner: on me reprocheroit, peut-être, que j'ai voulu ramasser tout avec une curiosité trop affectée. Vous direz ce qui vous plaira, je ne suis pas maître de ma demangeaison; si faut-il que je me contente. C'est à vous que je m'adresse, Monsieur notre maître; & je vous donne cet avis-ci. Si vous avez trouvé un Malade facile à traiter, qui se laisse conduire, & qui est entre vos mains, *sans comparaison pourtant*, comme un Mouton est entre les mains de celui qui le tond, ne regardez pas cela comme une petite avanture: vous ne sauriez assés vous en féliciter. Ordinairement, vous trouvez des Gens bourus, & qui sont indignes d'être malades: ils souffrent leur mal avec la dernière impatience; toujours de mauvaise humeur, toujours grondant, toujours raisonnant, & demandant le pourquoi? toujours prets à se mettre en colere.

Y a-t-il rien de semblable à craindre dans la Fièvre Quarte? Non, étant d'un na-

naturel excellent, elle ne fait que de bons, & de fort aimables enfans : ne lui en donnons pourtant pas tout le mérite; la Bile sa Mere y a la meilleure part : ce n'est point par bonté qu'elle inspire à sa Fille la douceur, & la paix : c'est que, étant de soi lente, & paresseuse, elle n'excite jamais de fougues, ni d'emportemens. J'ai encore une autre preuve plus forte, & plus curieuse. Permettez moi de vous demander : savez vous ce que c'est qu'un Mélancolique? Lisez sur cela tous les Philosophes, & n'en oubliez pas un : ils vous diront unanimement qu'un homme paîtri de Mélancolie est ingénieux, industrieux, plein de jugement, & de solidité. Les Mélancoliques, gens enfoncés dans le raisonnement, savent gouverner, & domter, eux-mêmes, l'Empire de l'Ame, & ses mouvemens impétueux. Ils ne sont pas assés brutaux, pour insulter ceux qui les visitent; ni assés ingrats, pour se fâcher contre celui qui travaille avec autant de soin, que de fidelité, pour leur rétablissement : ce ne sont point là des Malades à mettre en trouble, & en désordre, toute une Maison, par le tumulte, par la rage, & par la fureur. C'est néanmoins ce qui arrive fort souvent dans la Fièvre Chaude, &

dans

dans plusieurs autres maladies dangereuses, & formidables.

Mais notre *Quarteniste*, s'apuyant sur cete grande sécurité, sur cete ferme confiance qu'il nous voit; & laquelle il prend aussi par nos conseils, par nos persuasions, & par nos encouragemens, semble avoir chassé, avoir rejetté de son ame, toutes ces sortes de peines, & d'agitations. Nous pouvons facilement présumer cela de tous nos Quartains: mais sur tout de ceux chés qui la douceur, la bonté, la bénignité du sang, fomente, assaisonne, tempere, la nature bourüe, l'espèce chagrine de la *Bile Noire*; on appelle ces heureux Tempéramens, des *Mélancoliques Sanguins*. A plus forte raison, porterons nous le même jugement de ceux qui, étant nés *Sanguins*, sont tombés par quelque accident dans la *Fièvre Quarte*? Mais à quoi bon nous donner tant de peine pour encourager notre Malade, & pour lui mettre dans le cœur une ferme esperance de guérison? N'avons-nous pas *Hipocrate* de notre côté; & dès que nous le nommons n'est-ce pas au Fébricitant à se taire, & à croire? Ecoutons l'*Infaillible* dans son Aphorisme trente quatre, particule seconde. *Il y a moins de danger*, dit

it notre Oracle, *dans les Maladies qui onviennent à la Nature, ou à l'âge, ou a-emps, ou à la disposition du Corps, que lans celles où il ne se rencontre rien de tout ela.*

ça donc! Venons en au détail; & re-passons ces quatre circonstances l'une a-prês l'autre : surement nous trouverons que dans la *Fièvre Quarte*, il n'y a rien du tout à craindre, ou que, du moins le soupçon d'un accident imprévu, d'un mal mortel, est si peu fondé, que ce n'est pas a peine d'y penser. Commençons par a *Nature*: c'est ce que Galien dans son commentaire sur l'Aphorisme cité, inter-prète le tempérament, la proportion des parties, la constitution de la Machine Humaine. La Nature, dis-je, est d'in-elligence avec la *Fièvre Quarte*; & com-me celle-ci vient de l'Humeur Mélanco-ique, il faut bien que la nature y con-ente, puisque c'est elle qui produit cete humeur-là. L'Age? Notre *Quartaine* vient prêsque toujours au tems de la vie où e fait le plus de *Bile Noire*. Il est juste l'amener, & de faire paroître ici nos deux Patriarches. Hipocrate, dans son Livre *de la Nature de l'Homme*, fixe l'â-ge de la *Fièvre Quarte*, depuis vingt

cinq

cinq ans jusqu'à quarante cinq : si, ajoute ce prèsque Inspiré, elle vient plutôt, ou plus tard, contez assurément que son sejour sera tres long. Galien, au contraire, défend expressément à la *Fièvre Quarte*, de venir chés qui que ce soit, avant qu'on ait quarante cinq ans; on voit par experience qu'il a été fort mal obéi. Quoiqu'il en soit d'une telle oposition entre ces deux Astres de la Mèdecine, ils conviennent au moins sur un article: c'est que depuis quarante cinq àns la *Quartaine* ne nous cause aucune incommodité; je m'étonne même qu'ils n'aient pas dit, que c'est un plaisir de l'avoir. Ils soutiennent aussi que cete *bonne Humaine* attaque les Enfans fort rarement: si elle le fait quelquefois, c'est par maniere de jeu, de divertissement; & elle ne demeure pas longtems chés eux. Nous pouvons tirer de-là une conséquence qui n'est pas petite au moins; la voici: donc la Nature nous a donné des Armes pour recevoir, pour combatre, pour vaincre la *Fièvre Quarte*. Ne voyez pas que cete agréable, que cete charmante Maladie, n'en vient aux prises, que quand elle nous voit dans un âge robuste, & plus vigoureux qu'il ne faut pour lui tenir tête, pour lui prêter le col-

collet. Trouvez moi une générosité pareille à celle de notre *Quartaine*: veut elle se battre? & elle ne vit que de cela: cete brave *Championne* étudie son ennemi de carousel, & de tournoi; s'entend, elle regarde s'il est assés fort pour se défendre; & quand elle le trouve trop jeune, & trop foible; va, dit elle, *profite de ma bonté; je te fais grace; il n'y auroit pas d'honneur à se battre avec toi.*

De l'Age passons au Tems: c'est encore-là un de nos avantages; & nous ne saurions y faire reflexion sans être avertis de notre utilité, & de notre bonheur. Il est donc bien remarquable, qu'ordinairement la *Fièvre Quarte* ne fait ses courses, & ses expéditions qu'en Autonne. Or l'Autonne est suivie de l'Hiver, saison plus saine; & l'Hiver a pour successeur le Printems, saison encore meilleure pour la santé. Car il est inévitablement, indispensablement, absolument nécéssaire de vous avertir, que quand la *Fièvre Quarte* prend en Autonne possession de son logis, elle ne manque prèsque jamais de se retirer au Printemps. C'est du moins le sentiment de Corneille Celse, qui confirme cela dans son troisieme Livre de la *Mèdecine*. Galien ne parle pas si définitive-

vement que cela. Il me ſemble pourtant, que ces deux Auteurs penſent à-peu-près la même choſe. Galien, à l'Aphoriſme vingt cinquieme d'Hipocrate, particule ſeconde, aportant la raiſon pourquoi la *Fièvre Quarte* qui vient en Automne dure longtems, & principalement vers les aproches de l'Hiver, parle ainſi: *Comme il arrive qu'en été les humeurs ſont expulſées, & les forces afoiblies, c'eſt tout le contraire en Hiver; car pendant le Froid, les humeurs ſe renferment au dedans; elles y ſont comme dans des cachettes, comme dans de petites cavernes; & les forces s'y conſervent dans toute leur vigueur. Il n'eſt donc pas ſurprenant que dans cete ſaiſon-là, on guériſſe ſi rarement: les humeurs, qui, étant condenſées, ramaſſées, en ont encore plus de force; les humeurs, dis-je, fomentent, entretiennent, nouriſſent la Maladie; & cependant le Malade ne meurt point, ayant aſſés de vigueur pour ſe ſoutenir.* Il n'y avoit au Monde qu'un Galien pour faire une ſi curieuſe, & ſi rare obſervation.

Il y a donc une raiſon pourquoi le Printemps détruit les humeurs *peccantes*, impures, mauvaiſes, qui ſe ſont conſervées pendant l'Hiver, & qu'il trouve dans le

Corps

Corps : c'eſt que, comme l'enſeigne encore l'inépuiſable Galien, ſur le vintiême Aphorisme d'Hipocrate, particule ſeconde; vous ne pouvez pas vous plaindre de mon inexactitude pour les Citations, comme dit donc Galien, dans cet endroit là, *la nature du printems eſt de nettoïer le Corps de ſes ordures profondes.* Cete penſée-là a du coûter de grans efforts de tête. Il y a encore une autre choſe qui ſeroit digne d'être conſacrée à une mémoire éternelle, ſi l'experience fréquente ne faiſoit voir que la choſe n'eſt pas un miracle. On doit cete riche découverte au célebre Pline le Philoſophe, lorsque dans le livre ſeptiême de ſon Hiſtoire naturelle, écrit *de la Fièvre Quàrte.* La nature, dit-il, a impoſé certaines Lois aux Maladies; par exemple, cete Fièvre dont le cercle eſt de quatre jours, ne commence jamais au Solſtice d'Hiver, ni dans les mois deſtinés à la Froidure.

Mais ce que j'avois déja preſque oublié, c'étoit de vous dire que l'Autonne, & notre *Quartaine*, ſont amis jusqu'à la familiarité; ſi bien que pendant cete ſaiſon-là, il ne reſte rien à craindre, ni du côté de la Fièvre, ni du côté de la Mélancolie. Quelcun pourroit dire; notre Maladie ne monte-t-elle pas auſſi ſur

la Scene en été ? D'accord ; & c'est à cause de cela même qu'on ne peut louë assés notre incomparable *Fièvre Quarte* qu'on ne peut l'élever trop haut. Admi rons l'excês de sa bonté ! Il est certain que pendant le Chaud, la Nature es fort afoiblie : cependant, cete Fièvre toute bonne, & qui n'a non plus de fie qu'une Colombe, trouve dans la disposi tion épuisante du tems, & de l'air qui en vironne son Malade, trouve, dis-je, dequo dissoudre, étendre, *raréfier la Bile Noire*. Aussi, qu'arrive-t-il ? C'est que les *Fiè vres Quartes* d'été sont ordinairement trè courtes : j'en prens à témoin notre Vé nerable par excellence, Aphorisme ving cinq, particule seconde. Mais finisson notre *Crudation*.

Hipocrate écrit donc, que ceux-là son moins en péril chés qui ce Mal convien avec la disposition du Corps. Galien défini en peu de mots cete disposition, *une certain affection stable, & permanente*. Nous n'a vons donc aucun commerce, nous n'a vons rien à démêler, ni en bien, ni en ma avec cete *Affection* : la raison en est qu notre *Quartaine*, quand elle est bien trai tée, finit avec le tems, & ne tourne ja mais en habitude. On est si sur que ce

Ma

Maladie-là ne s'enracinera point, ne se naturalisera point avec la *Complexion*, que jamais homme n'a eu, ni n'aura en sa vie deux fois la Fièvre Quarte: du moins, c'est Aëce Amiden, qui dans son cinquième Livre de la *Mèdecine*, nous en répond, sur la foi d'Hipocrate; cela ne vaut-il pas une Prophétie? Mais pour vous donner encore un préservatif contre toute incrédulité; recevez le témoignage de *Platon*. Aulu-Gelle, dans son Livre dix-septième *des Nuits Attiques*, fait dire à ce *Divin*, que quiconque, aiant eu la *Fièvre Quarte*, en est bien, & dûment guéri, & a recouvré toutes ses forces, jouïra dans la suite d'une santé plus vigoureuse, & plus constante.

Mais, quoique l'autorité de deux si grans, si fameux personnages, doive être d'un grand poids dans le Monde Philosophique, & *Mèdecinal*, comme en effet on la respècte infiniment cete Autorité: cependant; je voudrois bien savoir la cause d'une faveur si considerable, que notre chere, & *benite Fièvre Quarte* fait aux Mortels; car de mon naturel, je suis vif, prompt, actif; je ne demande qu'à aprendre, & qu'à être instruit. Ne trouverez vous point mauvais,

Messieurs mes Confreres, & Maîtres; ne vous fâcherez vous point? car, soit dit tout bas; en toute sorte de genre, le *Doctorat* est furieusement bilieux. Avec votre permission donc, j'exposerai humblement ma petite conjecture à votre bien éclairée, & toujours bien décisive Intelligence. Si vous daignez donc m'acorder la permission de parler librement, je présume que la source de cete santé plus vigoureuse, plus robuste, que la *Fièvre Quarte* nous laisse en nous quitant, procede: vient, de ce que la *Bile noire*, amoindriee diminuée, *atténuée*, a été réduite prèsqu'à rien; en sorte qu'on pourroit dire que notre *Quartaine*, en faveur de son hôte & comme pour païer son logement: mange, dévore, consume, celle qui lui a donné l'être; vous savez ce que je veux dire.

J'invente une autre raison, je la joins à la précédente: mais c'est pour faire voir que la *Fièvre Quarte* a seule le beau privilége de n'être point du nombre des Maladies *récidives*. Qu'il me soit permis dans une si grande disete de mots, d'employer le terme *récidive*. Virgile s'en est pourtant servi en deux endroits, quoique dans un autre sens: savoir, au quatrième & au septième de son Eneïde; cela m
mérit

nérite pas une Citation. Au reste, il est
ssés inutile de disputer des Mots, quand
on est sur de la chose. Mais je viens au
Fait. Assurément vous allez voir quelque chose d'admirablement bien médité;
& qui, comme vous pourrez aisément
vous en apercevoir, a du me couter un
grand, & pénible travail de tête. *Or sus*
isez donc, & ne perdez pas une parole.
Je commence.

A proportion qu'une Humeur *peccante*
est plus serrée, plus épaisse, & plus ténace; à proportion a-t-on plus de peine à
l'elargir, à la rarefier, & à l'arracher:
mais aussi, quand une fois cete Humeur
malfaisante est *élargie*, *raréfiée*, *& arrachée*,
il est vrai semblable qu'elle ne laisse prèsque rien de soi. Le début est solide, &
profond, n'est ce pas? Mais voyons la
conséquence de ce principe; & ne craignez pas que je me démente. L'Humeur
peccante ne laissant prèsque rien de soi,
aprês sa *Révulsion*, qu'arrive-t-il? C'est
que la Matiere qui avoit causé le Mal étant dehors, il n'y a plus de disposition pour
la *récidive*. Mais, si cete Matiere-là revient direz vous: oh! je vous prie, ne
me poussez pas trop: contentez vous de
me suivre. Pour mettre la chose dans un

plus grand jour, servons nous d'un exemple opposé.

Toutes les Humeurs glissantes, visqueuses, *glutineuses*, & pour dire tout en un mot, les Humeurs pituiteuses, sont imbibées par les pores, & par les tuniques des *Visceres*, un ignorant auroit dit *entrailles:* cela se fait principalement, si ces humeurs se rencontrent, se heurtent, dans des vaisseaux étroits, & tortillés; &, comme ils disent, dans des *poils:* si nous voulons emploier, ce terme-là, il est certain que l'Estomac, lui qui est le Siége principal de ces Humeurs pituiteuses, a quantité de ces *villos*, ou poils; car je ne sai pas mieux: il est donc conforme à la raison, que les Maladies pituiteuses reviennent plus promptement que les mélancoliques.

Vous plaît-il en conoître la cause? C'est que la Matiere de ces maladies mélancoliques, savoir, la *Bile Noire*, est atténuée abbatüe, arrachée: au lieu que la matiere des Maux pituiteux, est plutôt éssuyée, néttoyée, que raclée.

L'Experience fortifie ce raisonnement. Le haut mal, le mal caduc, ne vient-il pas d'une surabondance de pituite? Or quel mal revient plus souvent que celui-là?

Quel-

Quel mal eſt plus *Epileptique*, pour rajeunir ici ce vieux mot. C'eſt en cela même, qu'il s'ouvre un grand, & vaſte champ, pour exalter, pour louër la *Fièvre Quarte* ; ſi pourtant, il eſt permis de ſe détourner, & de s'écarter. Les autres Maladies, qui ſont âpres, & violentes, laiſſent dans nos entrailles des ſignes, des marques, des traces de leur ſejour : ſi elles ne le font pas toutes, du moins il y en a pluſieurs : il eſt vrai que ces traces ne ſont pas égales ; il y en a de plus ſenſibles les unes que les autres : mais comme notre Illuſtre Galien l'enſeigne tres doctement dans ſon premier Livre *des Endroits affectés, & mal diſpoſés*, il reſte toujours aſſés de ces veſtiges pour tenir continuellement dans la crainte, que le mal, & le péril, ne reviennent.

Il en va tout autrement dans la *Fièvre Quarte*. L'Epilepſie, comme je viens de dire, l'Epilepſie, & tous les autres Maux de ce genre-là, ménagent du retour ; mais pour nos *Quarteniſtes* ! Non ſeulement ils ſont ſurs de leur paix : non ſeulement ils ſont aſſurés que leur vie ne court point de riſque : mais même, ils ne guériſſent que pour jouir d'une ſanté plus forte, & plus conſtante. Pluſieurs autres Maladies vont

par dégrés; & le moins mauvais, le moins rude, eſt toujours ſuivi d'un plus facheux, & d'un plus violent. Par exemple: l'*Ecotomie*, vulgairement le Vertige, n'eſt elle pas la meſſagere, & comme un éſſai informe du *Mal Caduc?* Du dérangement des inteſtins, ou du mal de ventre, le chemin eſt tout proche à la *Diarée*, & celle-ci fait paſſer droit à la Diſſenterie. Une Fièvre étique engendre une autre Fièvre; & d'une Apoplexie, on monte ſouvent à une autre Apoplexie. Notre bonne *Quartaine* en agit plus rondement; elle ne laiſſe point de mauvaiſe queüe; elle ſe termine une fois pour tout: on ne la voit jamais revenir pire qu'elle n'étoit auparavant: mais à quoi penſai-je? Ne viens-je pas d'affirmer qu'elle ne revient jamais?

Remarquez encore, une belle diférence *à l'honneur, & gloire, de la Fièvre Quarte*. Dans les Maladies dangereuſes, & preſſantes, le Mèdecin ne viſe qu'à ſauver ſon Malade: voyant bien qu'il ne peut le rétablir parfaitement: il croit, avec raiſon, remplir tout à fait ſon devoir, s'il lui procure plus de ſoulagement que de dommage, plus de relâche que de travail. Chés nous autres bien heureux Quartains, c'eſt tout le contraire. Dès que la Fièvre

s'eſt

s'eſt *dédomiciliée*, dès qu'elle eſt partie, notre ſanté ſe trouve dans un état beaucoup meilleur, beaucoup plus robuſte, qu'elle n'ètoit avant la Maladie: elle n'eſt ni paſſagere, ou interrompüe, ni foible, ni imbécillle, cete ſanté: & de cela penſez-vous que nous en ayons toute l'obligation à l'induſtrie du Mèdecin? Vous ſeriez dans l'erreur: nous en ſommes tout au moins auſſi redevables à la Nature, qui, de ſa grace, s'eſt ſervi de la *Fièvre Quarte*, comme d'un inſtrument utile, & bien faiſant, pour fortifier notre Complexion, & pour nous rendre plus ſains & plus vigoureux: le Mèdecin ſuit, copie, imite la Nature, autant qu'il peut: mais la Nature ſe conduit par elle-même. Le Mèdecin aprête les Remedes; il les compoſe, il les mêle, il les tempere: mais la Nature avance, modere, gouverne: elle eſt ſon propre Guide, ſa Maitreſſe, & la meilleure de toutes les Lois; tant que nous prendrons cete Loi pour notre Règle, nous ne ſaurions nous égarer. Je ne diſconviens pas néanmoins d'un Fait; & je ſerois en Mèdecine, un hérétique brulable, ſi je n'en tombois d'acord; voici ce que c'eſt: la plupart des Maux qui nous arrivent dans la Vie, ne peuvent ab-

ſolument être guéris, que par l'intervention, que par le ſecours de la *Mèdecine*; autrement, il y auroit du *Miracle*, ou du *Grimoire*: n'eſt-ce pas la Nature elle-même qui a inventé, je ne ſais quand, ni où, cet Art ſalutaire, & qui nous en a fait préſent, pour être la ſureté, la défenſe, le ſecours, la conſervation, l'eſperance, la la Conſolation, du Genre Humain? Ainſi, ſans Meſſieurs les Mèdecins, l'homme ſeroit le plus malheureux des Animaux.

Paſſons à un autre mérite de notre Quartaine. On ne peut raiſonnablement douter, que la Confiance du Malade, eſt d'une vertu tres éfficace dans les Maux: non ſeulement cete ferme eſperance de guériſon ſoutient l'Ame, la conſole, lui inſpire le courage, & la patience: mais elle eſt même fort ſouvent la cauſe du recouvrement de la ſanté; les Mèdecins n'ont eu garde d'omettre cet endroit-là dans leurs Ouvrages: il leur eſt honorable; il leur eſt encore plus utile; ſi bien que, ſelon nous, le grand principe de la Mèdecine, eſt d'avoir foi au Mèdecin. Mais quand nos Maîtres n'auroient pas fait cete remarque importante, la choſe parle de ſoi, qui doute que l'imagination ne guériſſe plus que le Docteur?

Cela

Cela ſupoſé notre *Fièvreux Quartain* eſt de tous les Malades celui à qui cete ferme confiance apartient de meilleur droit, & qui a plus de ſujet de la prendre: je dis *ferme confiance*, car notre *Quartaine* n'inſpirant, ni crainte, ni doute, elle entretient ſon hôte, & ſon ſujèt, dans un auſſi grand repos d'eſprit, dans une auſſi grande aſſurance, que ſi la bonté de ſon tempérament n'étoit point altérée. La ſureté du *Quarteniſte* eſt ſeulement apuyée ſur le Mèdecin, & ſur la Nature: ſur le Mèdecin; car, la certitude dans la recherche, & dans l'ordre de la pratique, le mettent dans une eſpece d'heureuſe impoſſibilité de tourner le dos au but, & de ſe tromper; un Mèdecin de *Fièvre Quarte* eſt *impeccable* dans ſon Art. Notre *Fébricitant* ſe fonde auſſi ſur la Nature; puiſque cete ſage, & bonne Mere, a voulu que notre Quartaine, loin d'être pernicieuſe, & mortelle, fût ſaine, & ſalutaire. Que la *Fièvre Quarte* ne peuple jamais l'Empire des Morts, j'ai ſur cela une Caution fort ſolvable; le célebre Corneille Celſe: dans ſon troiſième Livre *de la Mèdecine*; il pouſſe la hardieſſe juſqu'à ſoutenir afirmativement, & ſans façon, que la *Fièvre Quarte* reſpècte le Sang Humain, & qu'elle ne coupe ja-

mais la gorge à personne : en vérité, ce Mèdecin mérite d'être lu, à cause d'une certaine Erudition qui lui est particuliere ; & aussi parce qu'il écrit fort poliment : mais il n'est pas moins digne de foi que de lecture ; car il possede à fond notre excellent Métier ; & c'est *un habilissime Hipocratitien*. Si, peut-être, parmi ce nombre *incalculable*, *insuputable*, d'Humains qui couvrent la face raboteuse de notre gros, & pourtant tres petit Globe ; il s'en trouve un qui meure de la *Fièvre Quarte :* ne soyons pas assés téméraires pour accuser, pour calomnier cete pauvre Innocente : prenons nous en plutôt à une cause étrangere, quelle qu'elle puisse être ; & mettons hardiment sur son Compte, tous les *Symptomes* qui ont eu la malignité de faire dégénérer notre *bénigne Quartaine* en Fièvre *mortifere*. Vous savez qu'au dedans, comme au dehors, notre miserable Vie n'est qu'un soufle toujours prêt à sortir au moindre accident ; & qu'il n'y a point de moment, ni d'heure, où nous soyons surs de ne point changer d'état. Aprês tout : Corneille Celse, avec son adresse, & sa vivacité, pouroit alléguer une raison solide pour sa justification : les Sciences, diroit-il, en plaidant sa cause ; les Sciences

n'ont

n'ont pour Objêts que les choſes généra-les, univerſelles ; enfin, que ce qui arrive communément dans la Vie Humaine.

Que ce Mèdecin ait rencontré juſte, à la Lettre ; ou qu'il faille faire exception à la Theſe, & ſur quoi n'eſt on pas con-traints d'en faire? Nous pouvons toujours confeſſer, avec autant de vérité que d'aſ-ſurance, que la *Fièvre Quarte*, de ſoi, c'eſt-à-dire de ſa nature, eſt ſalutaire, & favorable à la ſanté, l'emportant en cela ſur toutes les autres Fièvres. Comment, *ſur toutes les autres Fièvres ?* En-eſt-il d'autre bonne que la *Quartaine ? Oui-dà :* je vois qu'il plaît à la Faculté de dire, que quel-ques unes nous ſont d'un grand ſecours. Pour moi, quand je réfléchis ſur cete prérogative ineſtimable de notre Héroï-ne, ſur ſon excellence en bonté, je ne puis aſſés m'étonner, que la Langue Latine, qui d'ailleurs abonde en *Verbalité*, c'eſt-à-dire *ignoramment*, en mots, n'ait point inventé quelque nom qui convint ſingu-lierement à notre *Quartaine*, qui lui fût propre, & qui exprimât énergiquement ſon mérite. Avoir mis cete brave Fièvre au nombre des autres? Quelle honte, quelle injuſtice ! Je m'en conſole néan-moins, par un endroit; c'eſt qu'il y a en-

core beaucoup plus de choſes que de mots. Notre Langue à ſupléé à cete diſete-là, ſe ſaiſiſſant d'abord de ce qui lui a paru le plus commode.

Comme donc, en emploïant la circonlocution de certaines périodes, il ſemble que notre Maladie ait quelque parenté, quelque reſſemblance, avec la Fièvre Tierce, on a jugé plus à propos de donner à notre Quartaine le titre de Fièvre, en y ajoutant une épitète qui la diſtinguât de toutes les autres. Je ſouffre cela patiemment, par reſpect pour l'*Uſage* : mais ſi j'oſois, & ſi j'en croyois mon reſſentiment, je citerois en Juſtice ces anciens Inventeurs des Arts, & des Noms : je leur demanderois en face de Tribunal, de quel Droit ils ont changé la ſignification des termes ? Car enfin, le mot *Fièvre* tire ſon origine du mot *bouillir*, terme qu'on a tiré du Grec, en tranſpoſant une Lettre pour adoucir la prononciation. Un Auteur, nommé *Monius Marcellus*, veut pourtant que le mot *Fièvre* tire ſon origine du mot Latin *feritas*, en François *ferocité* : mais s'il faloit s'en raporter à cete étimologie, on pourroit à juſte titre donner le nom de *Fièvre* aux maux les plus douloureux, & les plus cruels : tels

ſont

sont le *Cholera Morbus*, ou *Miserere*; la Gravelle, la Néphrétique, la pierre, & tant d'autres Maladies si aigües, qu'elles tirent l'Homme tout entier hors de lui même, & le jettent tout entier dans une espece de rage, & de fureur. En faveur, néanmoins, de *Nonius Marcellus*, & de son antiquité, nous voulons bien lui faire l'honneur d'accepter son Etimologie.

Mais quel bouillonnement, quelle férocité y a-t-il dans notre *Quartaine*, qui puisse lui attirer le malheur d'être mise au nombre des Fièvres? Je vous en prens à témoin, Monsieur le Lecteur : si vous avez bien compris ce que j'ai dit jusqu'à présent; si vous l'avez fourré bien avant dans votre Mémoire : dites moi, je vous prie, n'est-il pas vrai que ma chere *Quartaine* est la plus douce, la plus paisible, la plus salutaire, de toutes les *Fièvres*? Encore une fois, *Seigneur*, & *Ami Lecteur*, si vous avez bien retenu les grandes, & les belles choses que je vous ai dites de *la Fièvre Quarte*, dans les Lieux qui le demandoient; vous ne sauriez équitablement ici disconvenir de son mérite singulier.

A toutes mes loüanges j'en dois ajouter encore une; & je me garderai bien de l'omettre : c'est que de toutes les Fièvres,

il

il n'y en a point qui ait moins de venin, & de contagion que la *Quarte*. Plusieurs Fièvres sont d'une nature si corrompüe, qu'elles envoyent de leur propre fond, des vapeurs putrides, & pestilentielles: si vous tâtez à un de ces Fièvreux *les veines pulsatiles*, pour parler doctement: son Pous est dans une agitation si violente, qu'on ne peut le lui toucher sans en avoir mal à la main: si vous lui regardez fixement les yeux, vous sentez qu'il se fait une certaine éjaculation dans les vôtres: d'où croïez-vous que viennent ces étranges effêts? De la violence, de la rapidité des exhalaisons qui montent, & qui se répandent par tout le Corps. Mais notre *Quartaine*, qui est également froide, & sèche, aiant en horreur cete vilaine, & maligne pouriture, est incapable de produire la moindre contagion.

Mais que diriez vous, si par imagination je vous disois, qu'il en est de la *Fièvre Quarte*, à peu près comme d'un Vin qui, commençant à se gâter, reprend tout d'un coup sa force naturelle? Cete Comparaison vous paroîtroit-elle absurde, ridicule, & violentée? Je n'en crois rien; ou du moins, je soutiens qu'elle seroit bien fondée. Le Vin a une Lie qui tom-

be,

be, & qui déſcend continuellement; de même, notre Sang a des parties craſſes, épaiſſes, peſantes, & qui tendent toujours en bas. Galien, dans ſa Métode *de Guérir*, compare à la Mélancolie, la Lie du Vin, & celle du Sang; plus le Vin eſt groſſier, plus il tourne; & ſi je puis employer cete expreſſion-là, plus il s'enfuit: de même, plus le Sang eſt épais, mieux eſt on diſpoſé pour recevoir la *Fièvre Quarte*. C'eſt ordinairement au commencement que la Vigne eſt en fleur, que le Vin ſe gâte, & ſe pouſſe: la *Fièvre Quarte* arrive presque toujours, par le mouvement, & par la fermentation de la *Bile Noire*; arrive, dis-je, en Automne, & dans la force de l'âge. Lorsqu'on verſe dans quelque vaiſſeau du Vin qui s'en va, on en ſent la peſanteur: de même dans la *Fièvre Quarte*, le Malade ſe ſent le Corps peſant, pendant toute la durée de l'Accês. Le Vin garde ſa ténacité jusqu'à ce qu'il ait repris ſon état naturel: de même, tant que la *Bile Noire* eſt ténace, notre *Quartaine* ne désempare point. Quand le Vin s'eſt refait, il eſt beaucoup plus pur, beaucoup meilleur, qu'il n'auroit été ſans cet accident-là: de même, quand la *Fièvre Quarte* prend congé de ſon hôte, elle le laiſſe plus

plus fort, plus vigoureux, plus ſain, qu'elle ne l'avoit trouvé; & cela, par le ſignalé ſervice qu'elle lui rend, en afoibliſſant, en *atténuant*, la *Bile Noire*.

Voyez-vous à préſent la juſteſſe, & la beauté de ma comparaiſon. J'avoüe pourtant de bonne foi qu'il y a quelque différence du côté du Vin guéri; peu de gens ont le ſécret de raccommoder le Vin; quelques uns l'ont pourtant, & le cachent ſoigneuſement, par une trop grande envie de gagner: mais, quant à la Cure, à la guériſon de la *Fièvre Quarte*; les Mèdecins, & la Nature, agiſſent de concert dans ce glorieux travail: le Mèdecin fournit les remedes, & la Nature les fait operer. Au reſte, il y auroit à nous de la folie, & de l'ingratitude, d'acuſer la Nature, cet Auteur inviſible, cete Mere cachée de tous les êtres; oui il y auroit de la folie, & de l'ingratitude, à lui demander par reproche, pourquoi vieille bonne Mere, & quelques fois mauvaiſe Marâtre, nous avez-vous montré des remedes contre les Maladies, & que vous ne nous avez point apris à reparer les défauts du Vin, des Grains, des fruits; & généralement de tout ce qui prend naiſſance dans le ſein de la Terre. Mere Nature aime incomparablement plus

plus le Genre Humain, tout haïſſable qu'il ſoit; la Nature a avec nous des noeuds d'alliance bien plus étroits, beaucoup plus ſerrés, qu'avec tous ces biens qu'elle produit pour nous nourir, & pour réjouïr nos Sens. La Nature nous a donné la crainte, & le ſentiment; une Ame, un Eſprit, une Raiſon; enfin, elle nous a accordé la conoiſſance de ſes bienfaits; nous devons les trouver en cet endroit-ci beaucoup plus agréables, que ſi elle nous avoit indiqué les moyens de rétablir un Vin malade, & qu'elle eût ſupprimé les Remèdes dont nous nous ſervons contre nos Maux; car enfin, il nous eſt infiniment plus cher, & plus précieux de nous bien porter, que de pouvoir garder ſurement, & longtems les biens de la Nature: la conſervation de la Santé, va toujours devant celle de la Fortune.

Mais laiſſons là tout ce pompeux galimatias; & avançons vers la fin de l'Ouvrage. Avant néanmoins que d'en venir à l'Epilogue, & à la concluſion, laiſſez moi dire encore un mot à la louange, & gloire, de la *Fièvre Quarte*; vous ne ſauriez croire combien je l'eſtime, & combien j'ai la matiere à cœur. Quand ce ne ſeroit que par ſa compaſſion, par ſon humanité, par

ſa

ſa grace, que nous ſommes délivrés de pluſieurs, & tres périlleuſes Maladies; c'eſt ſelon moi, l'éloge le plus grand, le plus magnifique, & en même tems le plus pur, & le plus vrai, qu'on puiſſe lui donner. Quand je dis, *ſelon moi*, n'allez pas, s'il vous plaît, vous imaginer, que je m'érige en inventeur d'une idée ſi heureuſe; cete belle, & riche loüange, eſt ſortie en premier lieu, en premiere ſource, du prodigieux Magaſin qu'Hipocrate portoit dans ſa groſſe, & pleine tête, dans ſa Cervelle de vaſte contour. Maître Galien ne parle pas tout-à-fait là-deſſus ſi déciſivement: on voit pourtant bien qu'il eſt de l'avis du premier Préſident de la Cour *Facultaire*; & en effet il ſeroit beau vraiment, de voir un petit Galien, je dis *petit* en comparaiſon d'Hipocrate; il ſeroit beau, de lui voir prendre la négative contre ſon Oracle. Pour le bon homme Avicenne; il eſt ouvertement des nôtres; & il ne balance point à ſe déclarer pour le ſentiment dont il s'agit.

Venons à la preuve; & dogmatiſons avec toute la *gravité doctorale*. Toute notre Mèdecine, miſe à ſon juſte prix, ſe réduit à deux points, *Préſerver*, & *Guérir*: ou, ſi vous voulez que je m'explique moins

moins laconiquement, repouſſer la Maladie, quand elle ſe préſente; & la chaſſer honteuſement, quand, de gré, ou de force, elle s'eſt emparé de ſa place. Si vous voulez bien vous donner la peine d'une réflexion, vous verrez que notre *Quartaine* fait l'un, & l'autre, pour notre Conſervation. Pour comprendre ce grand, & profond Miſtere; il faut ſavoir que, généralement parlant, deux choſes ſont abſolument nécéſſaires pour guérir de la *Fièvre Quarte:* ces deux moyens ſont; 1. entamer la *Bile Noire*, en diviſer les parties, l'étendre; enfin, & pour parler Ecole, la raréfier. 2. Quand cete méchante *ſournoiſe* de *Bile Noire* eſt une fois dans le large mouvement de *Raréfaction*, profitez en au plutôt: faites la moi courir cete lourde, & peſante bête: hâtez vous de la diſtribuer, de la diſperſer, dans les plus baſſes, & les plus abjèctes parties du Corps: par exemple; envoyés la dans les conduits excrémentaux; elle y ſera dans le vrai chemin de l'Evacuation. N'eſt-ce pas par cete voye-là que notre *Quartaine* guérit cete eſpece de folie qui va jusqu'à la fureur; car pour les folies douces, elle ne s'en mêle point; presque tout le Genre Humain ſeroit ſon Malade. N'eſt-ce pas, dis-

dis-je, par cete voye-là, que la *Fièvre Quarte* guérit le Mal tirannique qu'on nomme *Mélancolie*.

Si je ne me trompe, Galien, dans son Commentaire sur le vingt & unième Aphorisme d'Hipocrate, partie sixième, l'indication est exacte, on ne sauroit s'y méprendre : Galien donc, semble confirmer mon opinion, lorsqu'il enseigne que, quand les hémorrhoides, ou les varices, fy ! surviennent ; la folie phrénétique n'a qu'à chercher gîte ailleurs. Laissons pronoucer Galien : qu'est-ce qu'une Varice ? Un fort vilain objet. Mais enfin, d'où vient elle ? Je ne me soucie pas beaucoup de le savoir. Cependant, si vous voulez bien me l'aprendre, je vous en aurai obligation. Oh ! je vois bien que vous vous souciez fort peu de la belle curiosité ; & pour vous en punir, vous saurez, malgré vous, ce que c'est que Varices.

Ce sont des veines dans les Cuisses & dans les jambes ; lesquelles veines, se remplissant d'une humeur crasse, & mélancolique, s'étendent, & deviennent beaucoup plus larges. Quand la nature pousse dans les parties les moins nobles du Corps, cete maticre qui produit la folie furieuse ; principalement, si cete matiere est épaisse,

con-

condensée, & pesante; alors il s'engendre des Varices, & la phrénésie disparoît. Puisqu'il est donc vrai, & comment ne le seroit-il point, aprês le témoignage de Galien? Puis qu'il est donc vrai, que la dispersion de la *Bile Noire*, peut remettre un homme, & même une femme dans son bon sens; par une raison aprochante, & presque semblable, ce département que la Nature fait de la *Bile Noire*, peut aussi finir, & guérir une Lèpre, qui ne fait que commencer. Je me souviens qu'Hipocrate, Avicenne, & Bertruce de Boulogne, ont tous trois avancé cela: il est vrai qu'ils n'en ont pas allégué les raisons; mais nous sommes obligés, en conscience de Docteur, ou de Malade, de croire les *Divinités* du Païs *saignant*, *&* *Droguant*. Oui, nous devons les croire, sur l'autorité infaillible de leur parole infaillible; nous devons supofer tres humblement, & le doigt religieusement sur la bouche, que ces Héros de l'*Esculaperie* ont des *quia*, ou des preuves si élevées, si transcendantes, que nous sommes indignes de les savoir.

Notre *Quartaine*, généreuse libératrice, s'il en fut jamais, délivre aussi des Maux convulsifs. D'autres Fièvres le

font

font auſſi, direz-vous: d'acord : mais aſſurément, elles font de belle *beſoigne*, ces fièvres-là; ôtez, ôtez; ce ne ſont que des miſérables *Guériſſeuſes* en comparaiſon de mon Héroïne. Et même, Galien a eu la bonté d'obſerver que, non ſeulement la *Fièvre Quarte*, par un principe qui lui eſt commun avec quelques autres fièvres, guérit le rétréciſſement des nerfs, & la Convulſion ; mais qu'elle a auſſi une vertu particuliere, pour garantir de cete Maladie-là. C'eſt en quoi il ne tient qu'à vous de comprendre, avec quele élévation, avec quelle dignité, notre *Quartaine* s'y prend dans ſes Cures. Car, comme cet inépuiſable Galien, que je ne me laſſerai jamais, ni d'admirer, ni de citer, le dit, retenez bien, dans ſon Commentaire ſur le ſoixante & dixième Aphoriſme d'Hipocrate, particule ſeconde ; la plus noble maniere de guérir un Malade, c'eſt la *Transmiſſion* des humeurs. Vouloir chaſſer, arracher, par les *Evacuations*, une matiere *impure*, & *peccante*, c'eſt au hazard de cauſer au Malade des douleurs tres aigües, & tres pernicieuſes : mais la guériſon qui ſe fait par l'*Intromiſſion* des humeurs dans les parties nerveuſes; comme, par exemple, dans le Mal caduc ; alors la diverſion ne cauſe

point

point de douleurs violentes; & elle ne ſuſcite jamais le péril.

Cen'eſt pas de cete Convulſion-là qu'Hipocrate, par la grace de *la SOTISE HUMAINE*, Monarque Deſpotique du vaſte Empire de la Haute, & Baſſe Soufrance, notre grand, & tres ſur Conducteur; ce n'eſt point, dis-je, de cete ſorte de Maladie-là qu'il fait mention; car les paroles de ſon Aphorisme, *Ils ſont pris, & repris*, marquent la longueur du tems. La *Fièvre Quarte* eſt donc l'ennemie mortelle, & implacable, de cete *Convulſion*: non ſeulement elle lui bouche les paſſages, & l'empêche d'entrer: mais ſi la Convulſion force la porte, notre brave, & vaillante *Quartaine*, prète le colet à cete intruſe, & à coup ſur elle la met dehors: autant en fait elle, lors qu'en arrivant elle trouve que cete inſolente Convulſion a eu l'audace de la prévenir. Or les Maladies Convulſives ſont produites par les humeurs lentes, & phlegmatiques, que la Nature met dans les parties nerveuſes du Corps. Mais ces humeurs ſi malfaiſantes ſe guériſſent par deux moyens: la Secouſſe, comme qui diroit le *Criblage*; & la Coction, ou Digeſtion. La *Fièvre Quarte* a la vertu de produire ces deux effets-là: Elle ſecoüe les humeurs par les Friſſons;

 car

car cete ſeule agitation ſuffit pour les cribler : & elle fait la Coction, par le ſecours du Chaud, qui ſuit immédiatement le Friſſon. Ici ſe taît Monſeigneur *Galien.*

Il ſeroit peut-être inutile de répéter ici ce que j'ai déja dit plus d'une fois. Mais ſi vous ſaviez, Monſieur le Lecteur! Il eſt ſi doux de rechanter ce qu'on aime. Cela ne fait qu'irriter l'apétit. Je l'avoüe ſans fard : la *Fièvre Quarte* m'eſt fort chère ; je l'aime à la folie : il eſt vrai que j'ai bien du ſujet de la chérir ; je ſerois un ingrat *fieffé*, ſi elle m'étoit indiferente : elle remplit ma poche, voyez vous ! Je n'ai qu'une plainte a faire de ma bienfaictrice ; c'eſt qu'elle s'en va trop tôt, & ne revient jamais à la même auberge. Je tombe donc hardiment dans la Redite ; pourquoi les Ecrivains, & les Orateurs, n'auroient-ils pas le privilége de rebatre ſouvent la même choſe? Les Poëtes ont bien la prérogative de mentir ; & ceux de cete Gent Rimante, qui trahiſſent le plus pompeuſement la Vérité, ſont même les plus eſtimés.

J'ai donc déja dit, qu'il vous en ſouvienne, que la *Fièvre Quarte* délivre ſon homme de ces Fievres ſcélérates, que les uns apellent vagabondes, & que les autres, par une allégorie tirée des Grecs, nom-

nomment *Fièvres Planétiques.* Il ne sera pas inutile de vous rapeller cela dans la Mémoire : vous y trouverez du moins l'avantage de reconnoître, que tout ce que j'ai dit en d'autres endroits de cet *Eloge*, peut fort bien se raporter ici. Enfin, dans la *Fièvre Quarte*, il y a point d'abcês à craindre, & principalement quand le *Quarteniste* saigne beaucoup du nés. Je voudrois bien voir un peu que quelque abcês fut venu par plaisir à notre Malade, aprês qu'Hipocrate! l'a expressément, formellement, défendu ; & où? au sixième Livre des *Epidêmes*; vous pouvez prendre la peine d'y aller voir.

Jusqu'à présent j'ai mis dans le plus beau jour qu'il m'a été possible, le rare mérite de la *Fièvre Quarte* : que de bien! Seigneur! que de bien! vous avez oui de cete bonne, & charitable *Guerisseuse!* J'ai fait voir, & je vous défie d'en disconvenir, que cete admirable *Quartaine* n'a point de ces Signes, de ces Simptômes *tetriques*, bourus, malins, pernicieux : la *Fièvre Quarte* ne nous aporte rien, ne nous dit rien, que de salutaire, que de sain; rien qui ne soit tout plein d'esperance; & de sureté. Cela pouvant, que dis-je *pouvant?* Cela devant absolument passer pour sur, pour certain, pour indubitable, car

qui seroit assés téméraire, assés insolent,
pour s'opposer aux *Divinations*, & aux
sages Ordonnances de la Mèdecine? Qui
seroit bien assés hardi pour contredire un
Conseiller, un Juge; enfin, un Docteur
de la suprême *FACULTE'*? Encore une
fois, donc, cela étant; à quoi bon nous
inquiéter, nous troubler, nous tourmen-
ter, pour un peu de tems qui s'écoule,
& pendant lequel nous sommes un peu
moins bien qu'à l'ordinaire? Vous m'a-
voüerez que nous sommes de grans Sots:
Nous possedons un vrai trésor en pos-
sédant la *Fièvre Quarte*; aprês tout ce
que j'ai dit, je vous défie d'aller là-con-
tre; & néanmoins, ce petit espace d
tems qui ne doit finir que pour nous pro-
curer la Santé, la sureté, la tranquilité
ce petit espace de tems, disje, nous jett
dans une impatience horrible.

Qu'il me soit permis au nom de l'Equi-
té, au nom de la bonne Foi, qu'il m
soit permis d'aporter ici un, ou deux ex-
emples, pour confirmer ma These. U
homme pratique la sobriété pendant u
certain tems: il s'épargne, il s'abstient
il jeûne; enfin, il ne prend que ce qu
est nécéssaire pour ne pas mourir de faim
Quel est à vôtre avis, le but de ce Jeû-
neur volontaire; car je supose qu'il ait d
quo

quoi faire bonne table ? Ce Fou s'eſt mis en tête de vouloir paſſer ſes dernieres années dans la ſplendeur, dans la ſomptuoſité, dans la magnificence; il veut, avant de faire la ſotte action de mourir, il veut, *figurer* dans le Monde; excellent motif de frugalité ! L'autre parcourt la Terre, & la Mer; il s'expoſe aveuglement à tous les périls du Voyage, & de la Navigation; & toutes ces peines, pourquoi s'il vous plait ? Dans l'eſperance de paſſer agréablement une Vieilleſſe qui ne viendra peut-être point. Un de ces Mortels qu'on apelle *Monarques*; & qui, comme il y a un Dieu au Ciel, quel ſerment! ſont en vérité, mieux adorés, mieux ſervis, que le Créateur, que le Maître abſolu, & deſpotique, de l'Univers. Cete Majeſté Monarchique met le Ciel, & la Terre, en déſordre: vous diriez que ces deux Maitreſſes Parties du Monde, qui ſont bonnes ſœurs pourtant, ne ſe connoiſſent plus. Ce n'eſt que ſang; ce n'eſt que maſſacre, & *tuerie*; ce n'eſt qu'afreuſe déſolation. Oh! *Dieu des Armées!* pardon ſi je dis quelque choſe; car je ſais que vos Favoris ſont les *non-Raiſonneurs*; encore une apoſtrophe; *Dieu des Armées!* comment pendant un tems de guerre, peut-on ſoutenir l'honneur, & la gloi-

re, de votre *BONTE' INFINIE ?* Sin-
cerement Seigneur, je ne puis pas m'em-
pêcher de dire, que je ne reconois
nullement *VOTRE BONTE'* dans les
Armées : je n'y vois que *Votre Juſtice*, &
j'avoüe qu'elle m'y paroît terrible. Reve-
nons à la Theſe. Un Prince *arbore* l'Eten-
tendart contre l'*Eſpece* dont il a lui-mê-
me l'honneur, ou le malheur, d'être Indi-
vidu ! Ce Monarque fait ouvrir ſes *Arce-
naux* : il fait crier par des Manifeſtes, qui
ſeroient ſi beaux, ſi la *BONNE FOI*
en étoit ! il fait crier, dis-je, tüe, ſur
ma parole, & ſur mon autorité, tüe ce
que tu rencontreras, tout ſera le mieux
tué du Monde : mais, ne vous en déplaiſe,
quel eſt le motif de ce Monarque *EGOR-
GEUR ?* C'eſt, *ce dit-il*, pour conquerir
une bonne paix ; & pour poſſéder agréa-
blement tous les fruits de cet Arbre trop
aimable, qui fait tant de bien aux Hom-
mes: vous voyez bien que je parle de la
PAIX ; & dont les Hommes, furieux,
enragés dans leur Eſpèce, ſe ſoucient le
moins. C'eſt un Homme, & un Homme
tout comme les autres; qui amuſe ſon pu-
blic, & ſes ſujets, en leur diſant avec de
grandes, & fortes proteſtations *de bonne
Maîtriſe*, qu'ils n'ont pris les Armes que
pour obtenir une Paix ſolide, durable in-
vio-

violable. Ah! les beaux mots! Mais fou qui s'y fie!

Enfin: nous autres *Fourmis humaines*, on nous voit aller, & venir, avec un empressement, avec une rapidité, qui, à ce que je crois, car je ne voudrois point en jurer, divertit bien les Saints Anges, & doit bien les faire rire. Nous sommes donc continuellement dans l'inquiétude, dans les soins, dans l'agitation, dans la peine, dans le travail; rien ne nous coute, & tout nous semble doux, pourvu que nous venions à bout de notre dessein. Nous ne pouvons assés nous écrier avèc un Poëte, chés qui l'esprit avoit devancé l'Expérience, & qui, n'ayant vecu que jusqu'à vingt sept ans, ne laissoit pas de dire, comme auroit pu faire un de ces vieux Humains qui, graces à une Vieillesse Royale, & conséquemment précieuse, ont l'honneur d'être étalés, nom, & surnom, dans les Gazettes; ou, si vous l'aimez mieux, *ne laissoit pas de dire* avec le Sage, pris *Antonomasiquement*, vive la Science! car c'est-à-dire *Saint Salomon*: mais, dirai-je bien-tôt ce que mon Poëte a dit? Dieu m'en fasse la grace!

O curas hominum, o quantum est in rebus inane!
Miserable Mortel!

Que peu de chose te tourmente !
De grans RIENS forment ton attente :
Victime du NEANT, tu te mets sur l'Autel.

Encore une fois donc ; il n'y a ni peine, ni chagrin, que les Hommes ne bravent, dès qu'il y va de l'interêt, & de l'utilité? He quoi! Il se trouvera des Gens assés déraisonables pour ne vouloir pas bien payer, & racheter d'une petite Fièvre, le plus doux, le plus précieux, des biens naturels, je veux dire la Santé? Cependant elle en agit si honnêtement, si humainement, cete bonne *Fièvre*, que, comme si elle craignoit de se rendre incommode, elle ne fait sa visite, elle ne revient, que le quatrième jour: d'ailleurs, elle ne demeure pas long-tems dans le Corps, & elle achève promptement son Ouvrage, pourvu qu'on la traite suivant mon Ordonnance, & dans les formes que j'ai préscrit : mais pourvu aussi qu'on la mette entre les mains d'un bon Mèdecin.

Il seroit fort aisé d'aporter ici quantité d'autres raisons pour consoler notre Malade, pour l'encourager, pour lui faire suporter son Mal, non seulement avec patience, mais même avec plaisir. Je les suprime, *ces raisons*, par ce qu'elles ne

ne ſont point du tout nécéſſaires. Car je ne cherche pas tant à étaler mon eſprit, mon éloquence, mon ſavoir, quoique je voudrois bien briller en tout cela, que je viſe à mériter l'eſtime de mon Lecteur, par un Diſcours, par un raiſonnement, bien ſenſés. Je ne veux pas non plus, dans ce ſujet-ci, tourner à mon avantage cete ſentence des Philoſophes, qui eſt ſi belle, ſi morale, ſi conüe; & laquelle on cite ordinairemeut pour ſoulager, & pour adoucir tous les Maux de la Vie. Cete ſentence eſt, que les Hommes ne ſont malheureux que par *Opinion*; & que nulle ſoufrance ne tombe en *Réalité*. Je ne fais point d'attention à ce ſucculent Principe de la Philoſophie, qui enſeigne que nous devons nous conformer au Sort; ſouffrir courageuſement la néceſſité des Maux, inévitables: enfin, tout ce que les *Sages* ont dit de plus ſolide, de plus énergique, de plus fort, pour apaiſer avec le baume de la *Sageſſe*, avec l'onction des termes Philoſophiques, la dureté, l'âpreté, la cruauté des choſes: que tout ces *Sermoneurs*, là diſparoiſſent d'ici; qu'on ſe ſerve de ces remèdes conſolans; qu'on les employe tant qu'on voudra dans la crainte manifeſte, & dans le péril évident d'une Mort, ſoit honorable, ſoit infame. Que cete huile ſa-

lutaire ſoit verſée éfficacement dans les ſupplices, dans les Maladies pernicieuſes, dans les Viduités, dans la privation de ce qui nous eſt le plus cher, dans les Banniſſemens, dans les vices honteux, & dans les crimes puniſſables : enfin qu'on apelle au ſecours cete Morale *Socratique*, lorsqu'il y va de ſon honneur, & de ſon bien.

Quant à nous ! ces adouciſſemens, ces lénitifs de la *Pharmacie Philoſophique* nous ſont fort inutiles. Dreſſer pour batteries contre la *Fièvre Quarte*, les Maximes, & les exhortations, que les *Stoïciens*, par exemple, feroient à un Malade, pour lui prouver en forme, que les douleurs les plus aigües ne ſont qu'une imagination ; ne ſeroit ce pas une folie ? Notre *Quarteniſte* n'eſt point alarmé ; il ne doute nullement de ſa guériſon ; il jouït là-deſſus d'un calme parfait : ne ſeroit-ce donc pas une extravagance de l'apoſtropher ainſi pendant ſon Accês ? Tenez ferme contre la Foibleſſe humaine : élevez vous au deſſus du *profane Vulgaire :* laiſſez lui ſes frayeurs chimériques, & croyez avec nous que la pauvreté, le Mépris, & la Mort, ne ſont point des Maux effectifs.

De plus : vouloir ſoulager par des paroles douces, & flateuſes, un homme qui n'a aucun ſujèt de s'afliger, n'eſt-ce pas per-

perdre le tems? Il eſt auſſi fort ſuperflu d'aller chercher au dehors des remèdes *conſolatifs*, quand on peut en trouver au dedans qui ſont meilleurs, & qui ſe tirent du fond même de la choſe dont il s'agit. Il eſt encore hors de propos, & contre toute raiſon, de vouloir eſperer d'ailleurs la confirmation de ſon rétabliſſement, lorsque, par une ſeule réflexion ſur la *Fièvre Quarte*, & en ne faiſant que la regarder, que la conſiderer, l'eſprit de notre Malade peut paſſer auſſi-tôt de la triſteſſe à la joye; du chagrin, & de toute inquiétude, à une eſpérance ferme, & certaine, de guérir avantageuſement. Ainſi, nous ne voyons pas que notre *Quartain* doive s'intriguer en rien; ſur quoi ſe fonderoit-il? la ſanté qu'on lui promet, n'eſt point une imagination, une opinion, un doute des Philoſophes *Académiciens*: c'eſt une Santé vraye, certaine, fixe, immanquable; nous la promettons, nous la donnons, nous la fortifions.

Aprês ces claires, & profondes Démonſtrations, c'eſt à notre *Quartain* à ſecouër toute crainte inutile; s'il ſouffre quelque douleur il doit s'en conſoler par une ferme aſſurance que cete Douleur n'eſt que paſſagere, & qu'elle n'aura point de ſuites facheuſes: s'il trouve que cete Fièvre, contre ſon eſpe-

ſpece, & par accident, dure trop long-tems; qu'il oppoſe à ſon impatience le plaiſir de pouvoir ſe dire en toute ſureté, cete Fièvre, quelque enracinée, quelque acharnée qu'elle ſoit, vivra moins que moi; ſi bien que, tôt, ou tard, j'en ſerai délivré. Notre Malade a encore un autre motif d'encouragement pour ne ſe point impatienter, c'eſt qu'il doit être fortement perſuadé, qu'en peu de tems il poſſedera une Santé plus vigoureuſe, plus robuſte, plus ſtable, qu'elle n'étoit avant ſa Maladie.

Enfin, & pour finir: que le Commun des Mortels; que cete Maſſe prétendüe *Raiſonnante*, qu'on nomme *MULTITUDE*, ſe défaſſe pour jamais de ſa fauſſe prévention, de ſon injuſte préjugé, contre la *Fièvre Quarte*; que tous les Savans ſe réüniſſent, & forment comme un gros *Chœur*, pour chanter mes Loüanges; qu'ils mettent dans les *Cent* Bouches de la Renommée, que ma *Mèdecine* eſt *Ortodoxe*, & que je n'ai rien avancé ſur ma matière, qui ne ſoit conforme aux Statuts, & aux *Canons* de la *Faculté*. Alors je croirai avoir fait des merveilles; & je me tiendrai bien payé de mon induſtrie, & de mon travail.



